



Manon Perrin

Le francoprovençal des colonies du sud de l'Italie : Évolutions présentes à Faeto dans les cartes de l'AIS, l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale

PERRIN Manon. *Le francoprovençal des colonies du sud de l'Italie : Évolutions présentes à Faeto dans les cartes de l'AIS, l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale*, sous la direction de Michela Russo. - Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3), 2018.
Mémoire soutenu le 03/07/2018.



Document diffusé sous le contrat Creative Commons « Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



Master Linguistique et Dialectologie
Département de Linguistique
Faculté des Langues
Université Jean Moulin Lyon 3

Le francoprovençal des colonies du sud de l'Italie :
Évolutions présentes à Faeto dans les cartes de l'AIS,
l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale

Par

Manon PERRIN

Sous la direction de

Michela RUSSO

Professeur des universités
Université Jean Moulin – Lyon 3

Jury composé de

Patrick SAUZET

Professeur des universités
Université Jean Jaurès – Toulouse 2

Année universitaire 2017 – 2018

Remerciements

Je tiens à remercier,

Madame Michela Russo, pour le temps et l'aide précieuse qu'elle a su m'accorder tout au long de la préparation de ce mémoire.

Madame Eva Buchi, pour sa bienveillance et ses encouragements lors de mon stage au sein de l'ATILF.

Ma famille et mes amis qui, même lorsque des heures d'avion peuvent nous séparer, n'ont jamais cessé de m'encourager.

Mes camarades de promotion ainsi que mes camarades de stage avec lesquels j'ai partagé les difficultés et les satisfactions liées à l'élaboration d'un travail de recherche.

Enfin, ce mémoire n'aurait pas été ce qu'il est sans les pancakes de Claudine et le café de Corentin. Merci à eux d'avoir été là.

Sommaire

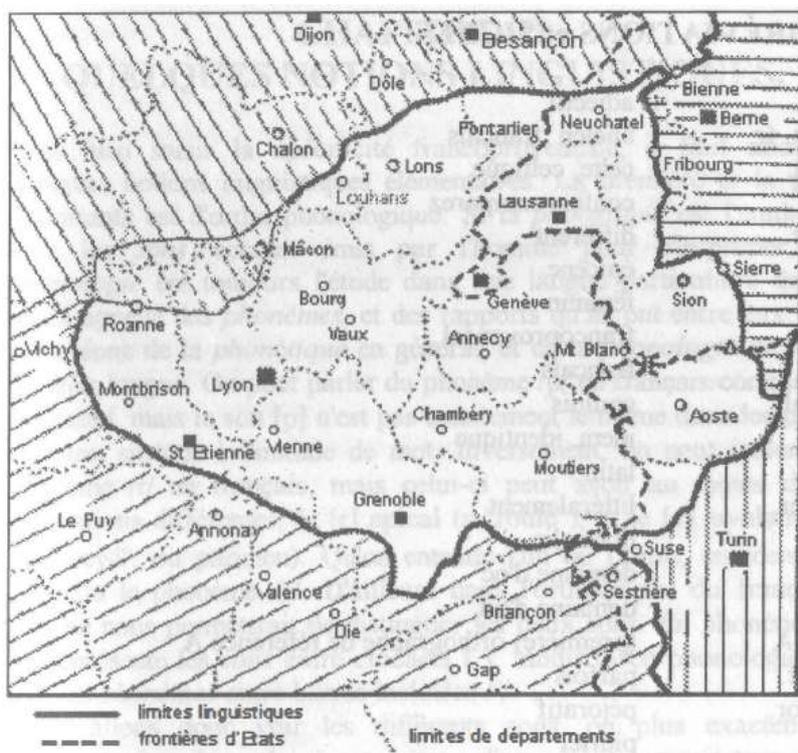
Remerciements	i
Introduction	1
I. Première partie : vocalisme	8
I.1. Voyelles toniques	9
a. /u/ (< Ū).....	9
b. /i/ (< Ī).....	10
c. /a/ (< Ā).....	11
d. /ɛ/ (< Ē) et /ɔ/ (< Ō)	15
e. /o/ (< Ō) et /e/ (< Ē, Ī).....	25
f. /ɔ/ (< Ū).....	30
g. /ɔ/ (< AU).....	34
I.2. Voyelles atones.....	35
a. Voyelle initiale	36
b. Voyelle prétonique interne.....	38
c. Voyelle finale	40
d. Pénultième atone.....	49
I.3. L'influence des nasales.....	51
II. Seconde partie : consonantisme.....	56
II.1. Lénition	56
a. Labialisation du v initial.....	56
b. Lénition des occlusives sourdes et sonores, le cas de P, B, T et D.....	58
c. Conservation de B en initial	62
d. Sonorisation de s.....	63
II.2. Palatalisation	66
a. Palatalisation des C et G	66
b. Palatalisation de L.....	74

II.3. Traitement de consonnes devant consonne	81
a. S et R	81
B. C.....	84
C. L.....	85
Conclusion.....	88
Bibliographie	90
1. Celle et Faeto.....	90
2. Francoprovençal	90
3. Dialectologie italienne	91
4. Autres ouvrages	93

Introduction

Au nord-ouest de la région des Pouilles en Italie, se trouvent deux villages parlant encore un dialecte unique pour la région acquis au XIII^e siècle. Ce dialecte est le francoprovençal et ces villages sont Celle San Vito (abrégé : Celle) et Faeto.

Le francoprovençal est une langue gallo-romane dont le domaine linguistique s'étend majoritairement sur le territoire français – à savoir la plus grande partie de la Loire, le Rhône, l'extrémité sud-est de la Saône-et-Loire, le sud du Doubs, la plus grande partie du Jura, l'Ain, la Haute-Savoie, la Savoie, la plus grande partie de l'Isère, l'extrémité nord de la Drôme ; mais également sur une partie du territoire suisse – plus précisément les cantons de Neuchâtel, Vaud, Genève et la partie romande des cantons de Fribourg et du Valais – et du territoire italien – soit la Vallée d'Aoste et les vallées au sud du Grand-Paradis (Orco, Stura, Viù) ainsi que les quatre communes de la vallée de la Cenischia entre le Mont-Cenis et Suse (Martin 1983 : 31-32).



Stich 1998 (13)

Cette langue s'est séparée du cognat français aux environs du VI^e siècle (Kristol 2016 : 350) et est restée par la suite, plus conservatrice que le français. C'est ce qui amène Tuaille (1972, cité par Martin 1983 : 33) à affirmer que « le francoprovençal est le proto-français

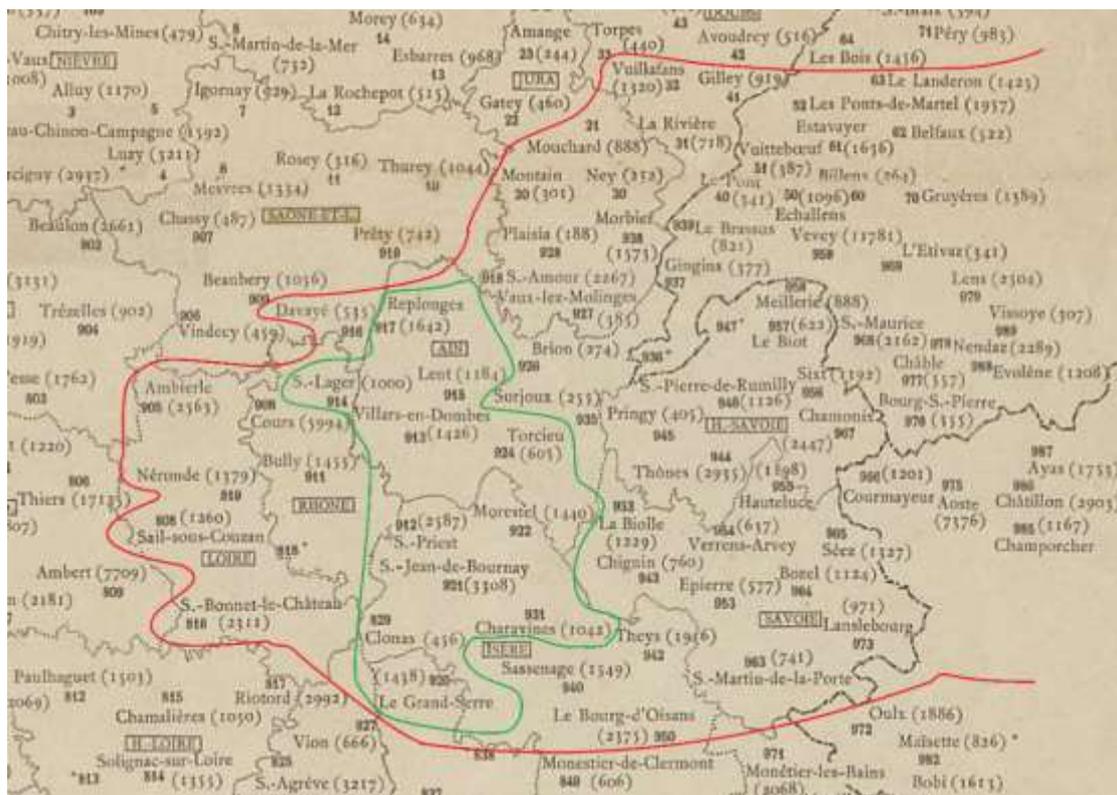
resté à l'abri de certaines innovations septentrionales ». Ni Lyon, ni Genève, les centres linguistiques originels du domaine, n'ont eu la puissance de réunir le domaine (Martin 1983 : 39-40). Cette absence d'unité politique, ainsi que l'abandon rapide du francoprovençal par ces deux villes, ont entraîné une importante fragmentation du domaine et donc de nombreuses variations linguistiques.

Après une longue politique visant à détruire ses dialectes, la France a fait un pas vers la reconnaissance de ses langues régionales avec la signature de la charte Européenne pour les Langues Régionales ou Minoritaires en 1999. C'est le rapport Cerquiglini (1999) qui a servi de base au débat autour de cette signature. Il admet soixante-quinze langues de France, dont le francoprovençal. La France ne ratifiera finalement pas cette charte, bloquée par l'Article 2 de la Constitution disposant que « Le français est la langue de la République ». Sa signature a néanmoins encouragé des politiques linguistiques plus favorables. Seulement, malgré ce regain d'intérêt, la vitalité du francoprovençal reste grandement menacée. La transmission maternelle étant rompue depuis deux générations, le francoprovençal est considéré comme une langue en danger (LED). C'est d'ailleurs ainsi que l'UNESCO la présente dans son *Atlas des langues en danger dans le monde* (2010).

C'est à cette langue, le francoprovençal, que les linguistes rattachent le dialecte parlé à Celle et Faeto, deux villages isolés dans les montagnes entre Naples et Foggia. Une datation exacte de l'arrivée de ces colons est impossible, mais elle a sûrement eu lieu dans la seconde moitié du XIII^e siècle. En effet, en 1266, trente mille soldats venus de diverses régions du sud de la France arrivent à Rome pour marcher avec Charles I^{er} d'Anjou à la conquête du royaume de Sicile. La bataille de Bénévent, en février de la même année, est marquée par la mort du roi de Sicile, Manfred de Hohenstaufen. À partir de là, la Sicile est prise facilement (Runciman 1958). À la fin de cette conquête, Melillo (1981 : 41-42) affirme que les soldats restant sur place sont burgondes et savoyards. Quelques années plus tard, des conflits émergent et une lettre de Charles I^{er} d'Anjou datée du 8 juillet 1269 envoie deux cents hommes du siège de Lucera reprendre le château de Crepacore (Melillo 1981 : 41-42). Par la suite, des terres avoisinant ce château seront offertes à ces deux cents hommes. Faeto et Celle se trouvant justement à proximité de Crepacore, il s'agit de l'hypothèse la plus largement acceptée pour expliquer la colonisation de ces deux villages. L'hypothèse précédente d'une colonisation par les valdéistes ou les provençaux au XIV^e siècle a quant à elle été réfutée puisqu'elle impliquerait que le dialecte parlé à Celle et Faeto soit issu de l'occitan et non du

francoprovençal (De Salvio 1908 : 45-46 ; Melillo 1981 ; Morosi 1890 : 33-38 ; Nagy 1996 : 57-60).

Grâce aux nombreuses variations présentes dans le domaine francoprovençal septentrional, certains linguistes tentent d'autre part de préciser l'origine des premiers colons. Melillo (1959) notamment, grâce à une analyse du traitement des suffixes -CATU et -CABAM, estime qu'ils viendraient d'une zone rectangulaire comprise entre Grenoble, Le Grand-Serre, Coligny et Replonge, soit la majeure partie de l'Isère et de l'Ain et la limite est du Rhône. Cette zone géographique correspond, dans l'*Atlas linguistique de la France* (ALF), aux points 829, Clonas ; 912, Saint-Priest ; 913, Villars-en-Dombes ; 914, Saint-Lager ; 915, Lent ; 917, Replonges ; 920, Le Grand-Serre ; 921, Saint-Jean-de-Bournay ; 922, Morestel ; 924, Torcieu ; 931, Charavines. De Salvio (1908) arrivait à une conclusion similaire avec des méthodes différentes mais Melillo (1959) lui reproche d'avoir préféré l'écrit à l'oral et d'avoir ainsi faussé son analyse. Par la suite Nagy (1993) obtiendra des résultats analogues en s'intéressant au phonème /λ/ mais considère les résultats obtenus comme insuffisants.

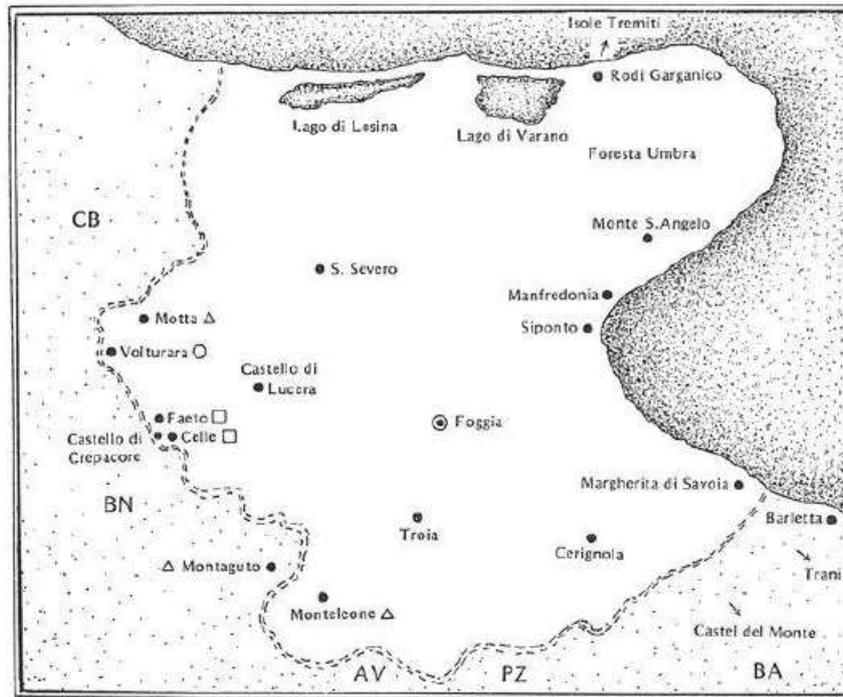


Ligne rouge : inclue les localités appartenant au domaine francoprovençal ; **ligne verte** : inclue les localités appartenant à la zone d'origine des colons de Faeto, telle que supposée par Melillo (1959 : 23-26)

Carte 1 de l'ALF

Si Celle et Faeto ont réussi, grâce à leur isolation géographique, à conserver leur langue originelle, ils n'ont pu rester vierges de tout contact linguistique. Entourés des dialectes italiens apuliens et napolitains et plus récemment concurrencés par l'italien standard, les habitants de Celle et Faeto sont présumés bilingues francoprovençal / apulien depuis la fin du XIX^e siècle, trilingues francoprovençal / apulien / italien depuis le début du XX^e siècle (Kattenbusch 1979 : 145, cité par Nagy 1996 : 83-84). Dans le but de mettre en lumière cette situation de contact linguistique, Nagy (1996 : 79-80) analyse le nombre de mariages célébrés à Faeto grâce aux registres de l'église des années 1707 à 1737, 1929 à 1956 et 1961 à 1977. La proportion de mariages où l'époux ne provient pas de Faeto est de 21%. Si ce pourcentage inclut 24 mariages sur 872 avec un ressortissant de Celle, parlant donc également le francoprovençal, les ressortissants des 848 autres mariages sont issus de villages apuliens (Castelluccio, Tróia, Biccari...), illustrant donc la situation d'échange dans laquelle le francoprovençal de Faeto s'inscrit.

En dehors des langues majoritaires que sont l'italien et l'apulien, le nord des Pouilles connaît également d'autres situations d'enclave linguistique. Il y a eu une colonie occitane à Volturara et il y a pu avoir des colonies francoprovençales ou occitanes à Motta, Montaguto et Monteleone. Ces quatre colonies sont aujourd'hui éteintes.

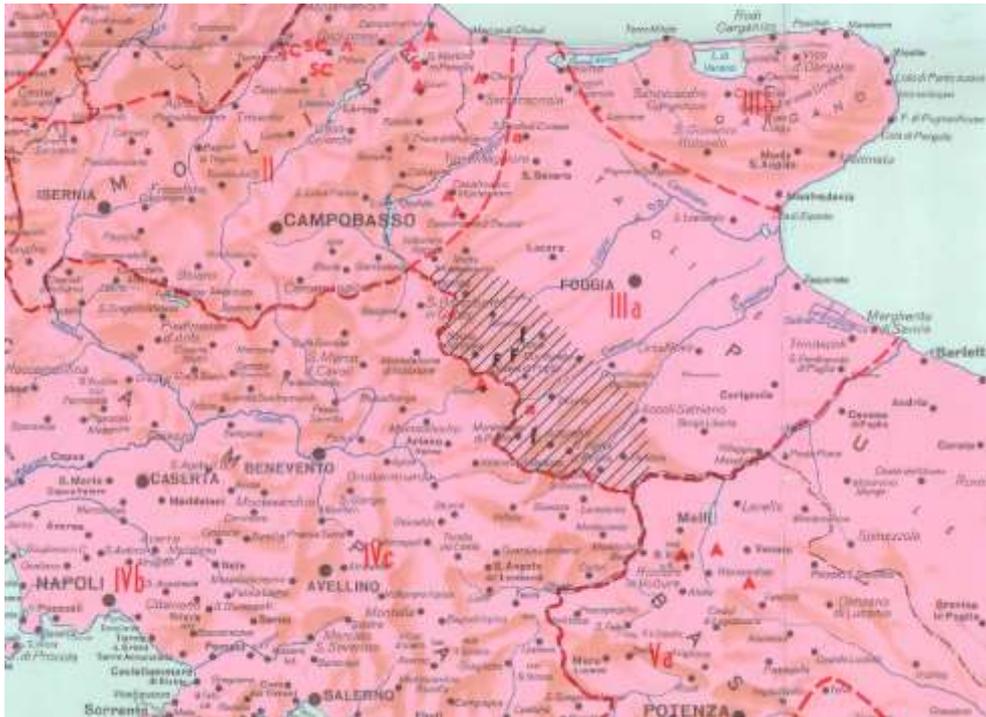


□ Colonies francoprovençales du XIII^e siècle, toujours existantes ; ○ Colonies occitanes du XVI^e siècle, éteintes dans la première moitié du XVIII^e ; △ Probables colonies francoprovençales ou occitanes d'époque incertaine, qui n'ont de toute façon pas eu beaucoup de chance linguistique¹.

Melillo 1981 (40)

Outre ces colonies de langues romanes, une colonie albanaise, Greci, est située aux alentours de Celle et Faeto. L'ensemble de ces colonies a laissé des traces suffisantes pour que Pellegrini considère cette aire géographique comme compliquée à classifier linguistiquement.

¹ « □ Colonie francoprovenzali del sec. XIII tuttora esistenti. ○ Colonia provenzale del sec. XVI estinta nella prima metà del sec. XVIII. △ Probabili colonie francoprovenzali o provenzali di epoca incerta, che comunque linguisticamente debbono aver avuto fortuna molto scarsa. »

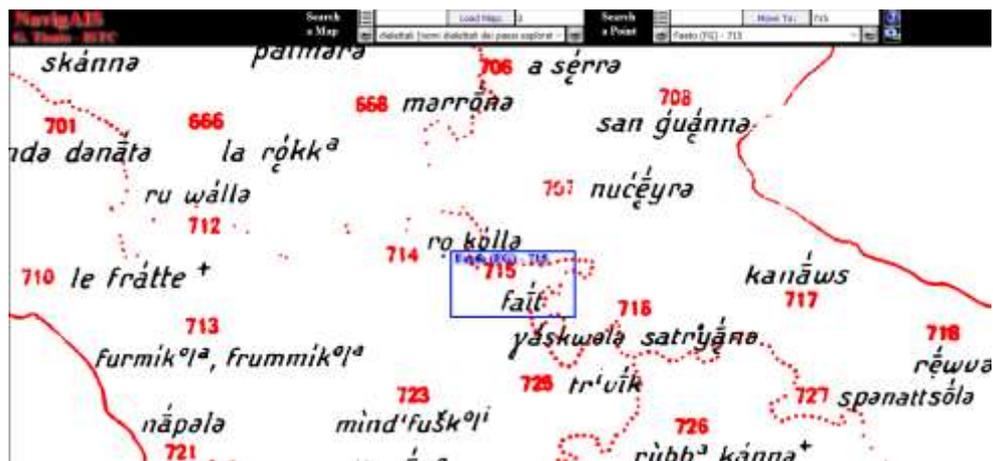


//// Zones mixtes de classification complexe² ; **A** Colonie albanaise, **a** Colonie albanaise éteinte ; **F** Colonie francoprovençale, **f** Colonie francoprovençale éteinte.

Pellegrini 1977

Dans un contexte aussi particulier que celui de Celle et Faeto, il est certain que le francoprovençal d'il y a plusieurs siècles a évolué de manière tout à fait unique. Pour faire état des évolutions qu'il a pu suivre, seront utilisées les cartes de l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale* (AIS). Cet atlas, conçu par les linguistes suisses Karl Jaberg et Jakob Jud, a été publié en huit volumes entre 1928 et 1940. L'ensemble des cartes recueillies dans cet ouvrage a récemment été mis en ligne sur l'interface NavigAIS, les rendant facilement accessibles. Les enquêtes de terrain préalables à la constitution de cet atlas ont été conduites entre 1919 et 1925. Gerhard Rohlfs eut à sa charge les quatre-vingt-une localités du sud de l'Italie et parmi elles, Faeto, représenté sur les cartes par le point 715, point encadré dans la carte suivante. Si à cette époque, le village entame déjà l'exode rurale qui aura diminué sa population de 75% en 1981 (Valente 1973 : 39, Ercolino 1989, cités par Nagy 1996 : 74-75), sa densité démographique reste encore relativement élevée et l'emploi du francoprovençal vivace. Les cartes de l'AIS représentent donc une précieuse source de données pour l'étude des colonies francoprovençales du sud de l'Italie.

² « aree miste di complessa classificazione ».



Carte 2 – noms patois des localités : ['fai:t]

Parmi les mille-sept-cent-une cartes de l’AIS, seules les premières mille-cent-quatre-vingts ont pu être traitées. Elles ont été inventoriées selon les phénomènes phonétiques présents dans les formes de Faeto et seront décrites en fonction des évolutions diachroniques que ces formes laissent à supposer. Afin de mieux comprendre les interactions qui ont pu avoir lieu entre le francoprovençal et les dialectes italiens, les points alentours seront également pris en compte, avec une attention particulière pour le point 716, Ascoli Satriano, qui se trouve à l’extrême limite de la zone mixte de classification complexe définie par Pellegrini (1977). La description des cartes sélectionnées aura lieu en deux temps. D’abord, les cartes mettant en lumière l’évolution du système vocalique de Faeto seront exposées, et ensuite celles illustrant les divers changements consonantiques seront présentées.

Quelques précisions techniques sont encore nécessaires. Dans le but de simplifier la lecture, toutes les formes phonétiques citées seront retranscrites en Alphabet Phonétique International (API). Sauf indication contraire, les étymons fournis ont été extraits du *Trésor de la Langue Française* (TLF), ressource consultable en ligne, ou bien du *Dizionario Etimologico Della Lingua Italiana* (DELI2) et du *Lessico Etimologico Italiano* (LEI). Des captures d’écran des cartes décrites ont été insérées afin de permettre une meilleure visibilité des différences et ressemblances entre les formes francoprovençales et celles des dialectes du sud. Lorsqu’il y avait une note dans la marge concernant Faeto, signalée par les symboles +, ×, ⊥ ou ⊥, celle-ci a été reportée en haut à droite de la carte. Dans la mesure du possible, les formes présentes à Faeto ont été comparées avec leur équivalent dans l’ALF. Par souci de clarté, les cartes de cet atlas n’ont pas été reproduites, mais elles sont facilement accessibles en ligne.

I. Première partie : vocalisme

En latin, les voyelles ont une longueur phonologique. Autrement dit, la longueur des voyelles, longue (\bar{A}) ou brève (\check{A}), fait partie intégrante du système phonologique latin. Un mot peut donc notamment changer de sens selon la longueur d'une voyelle. Par exemple, la longueur du O fait la différence entre $S\bar{O}L\bar{A}R\bar{I}UM$ qui signifie « cadran solaire » et $S\check{O}L\bar{A}R\bar{I}UM$, « impôt foncier ». Le latin possède également trois diphtongues qui sont quant à elle toujours longues. L'opposition de longueur est perdue dès le latin vulgaire pour être remplacée par une différenciation d'aperture. Cette évolution affecte les voyelles dans la majorité des langues romanes, le francoprovençal inclus, de la manière suivante :

Latin classique	\bar{I}	\check{I} \bar{E} OE	\check{E} AE	\check{A}	\check{O}	AU	\bar{O} \check{U}	\bar{U}
Latin vulgaire	i	e	ϵ	a	ɔ	(ɔ)	o	u

Le /ɔ/ issu de la diphtongaison latine AU est noté entre parenthèse dans ce tableau car sa monophthongaison tardive l'empêchera de suivre l'évolution du /ɔ/ issu du \check{O} latin (Laborderie 2007 : 16 ; Meyer-Lübke 1890 : § 26-27).

Le latin est une langue à accent de mot qui place son accent en « remontant » depuis la fin du mot jusqu'à la troisième syllabe à gauche. La syllabe finale d'un mot est considérée comme extra-métrique, sauf lorsqu'il s'agit d'un mot constitué d'une seule syllabe (ex. $C\bar{O}R > c\bar{a}eur$). Lorsqu'un mot est constitué de deux syllabes, l'accent est *de facto* placé sur l'avant-dernière voyelle, la pénultième (ex. $M\bar{U}RU > mur$). Quant aux mots de plus de deux syllabes, l'accent s'arrête sur la voyelle portant la deuxième more qu'il rencontre. Il faut compter une more pour une voyelle brève, une more pour une consonne en position de coda et deux mores pour une voyelle longue. Lorsqu'un mot est accentué sur la voyelle finale, il s'agit d'un oxyton, sur la pénultième, un paroxyton et sur l'antépénultième, un proparoxyton (Laborderie 2007 : 20-21).

L'accentuation en latin archaïque, caractérisée par un accent initial d'intensité à place fixe, se transforme en accentuation de mot prédictible en fonction du poids de la syllabe, tout en restant un accent d'intensité, à partir du latin classique et jusqu'au latin vulgaire. Cette accentuation est primordiale pour comprendre l'évolution des langues romanes, le francoprovençal y compris. En effet, les voyelles portant l'accent ont une position proéminente dans le mot, ce qui empêche leur suppression, à l'inverse des voyelles atones

sont régulièrement affaiblies, voire effacées (Meyer-Lübke 1890 : §25 ; Zink 1993 : 15). Le francoprovençal, à la différence du français, garde la position de l'accent sur l'une des trois syllabes, comme en latin, finale, pénultième et antépénultième.

D'abord, les phénomènes touchant les voyelles toniques seront inventoriés puis ceux affectant les voyelles atones. Enfin, il s'agira de considérer quelle a été l'influence des consonnes nasales sur le vocalisme, qu'il soit tonique ou atone.

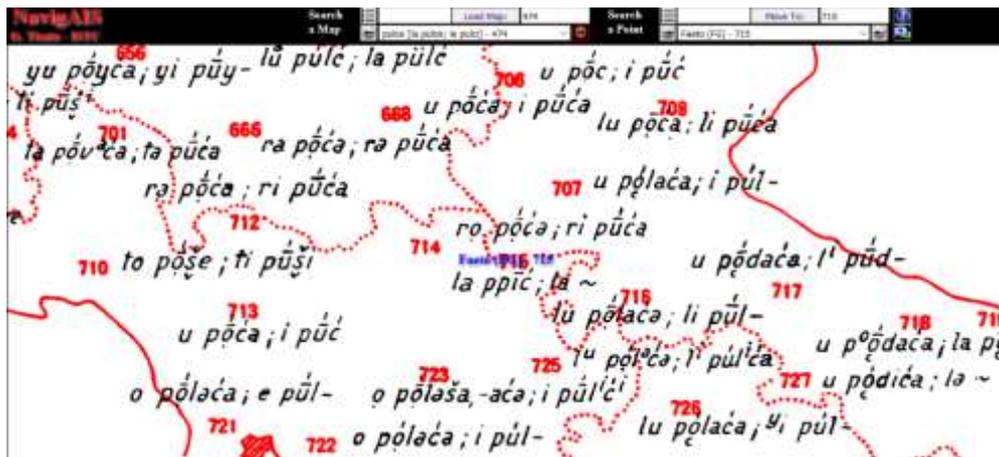
I.1. Voyelles toniques

a. /u/ (< ū)

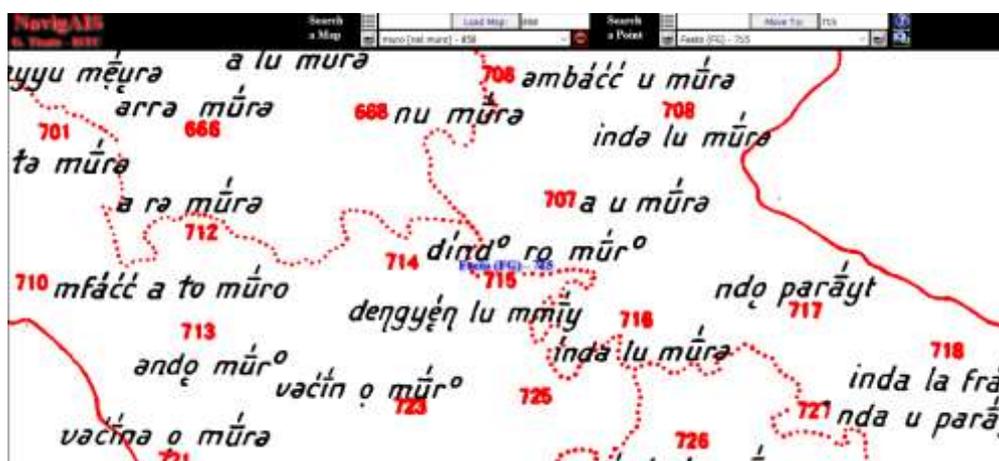
Le ū tonique subit une palatalisation en francoprovençal (Martin 1983 : 35 ; Kristol 2016 : 354). Même si certains documents médiévaux en francoprovençal, localisés à Lyon, indiquent que cette palatalisation est introduite tardivement³, le fait qu'elle est présente à Faeto pourrait être un indice pour dater cette palatalisation. En l'occurrence, elle se présente à Faeto sous une forme délabialisée, à savoir [i] ou [ij]. Ce phénomène est notamment visible dans les cartes 474 où PŪLĪCEM devient ['ppi:tʃ] « puce », 858 où MŪRUS devient ['mmi:j] « mur » et 993 où CRŪDA devient ['kritt] « crue »⁴. Dans l'ALF, cette délabialisation est visible au point 920 des cartes 364 « cru, crue », 890 « mur » et 1100 « puce », point appartenant à la zone d'origine supposée des colons de Faeto délimitée par Melillo (1959 : 23-26). En comparaison, les dialectes italiens aux alentours de Faeto conservent la qualité vélaire du ū latin (Loporcaro 1997 : 338-342 ; Rohlfs 1966 : §34).

³ Voir les documents médiévaux édités par Durdilly (1975).

⁴ [krwa] en francoprovençal septentrional (Kristol 2016 : 354, Bec 1971 : 368).



Carte 474



Carte 858

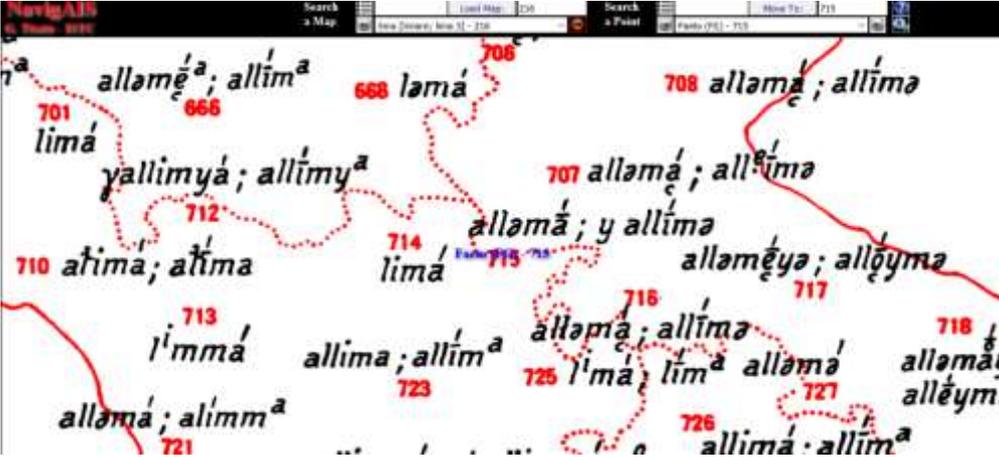


Carte 993

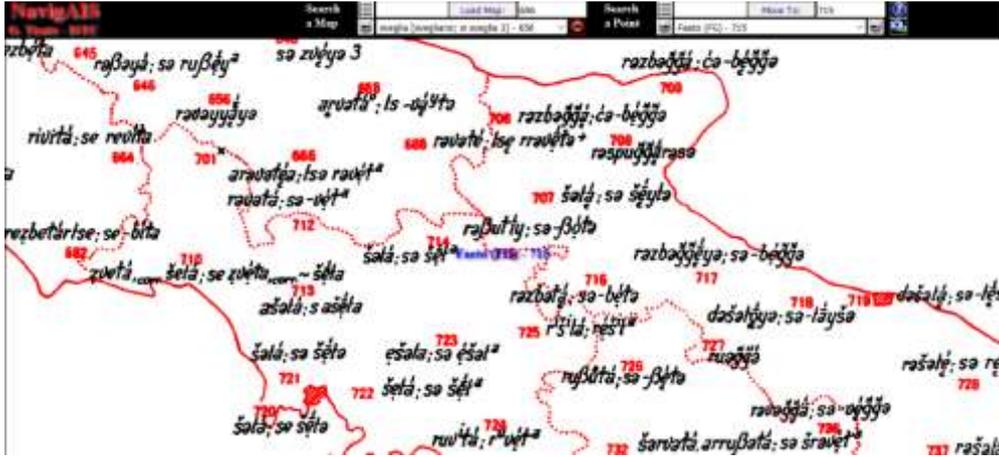
b. /i/ (< Ī)

Le développement précédent converge à Faeto avec celui du /i/, issu de Ī latin, qui a une conservation quasi systématique dans toutes les langues romanes (Meyer-Lübke 1890 :

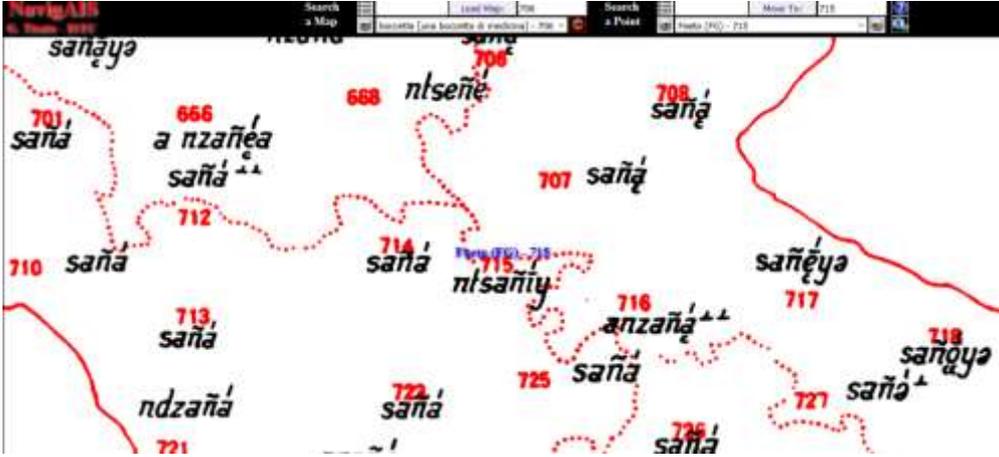
tandis que celui de EVIGILĀRE (656) et SANGUINĀRE (706) palatalise pour donner les formes [rəβu'li:j] « s'éveiller » et [ntsa'ni:j] « saigner ». En effet, ces derniers sont précédés respectivement de [ʎ] et de [ɲ]. Dans l'ALF, il est possible de retrouver des formes similaires dans la carte 1033 « pleurer », et dans la carte 1180 « saigner » lorsque le [n] a palatalisé.



Carte 216



Carte 656



Carte 706

725) et Spinazzola (p. 727). De plus, Canosa di Puglia (p. 717) palatalise le A, comme Faeto, dans la carte 706 (< SANGUINĀRE), mais il palatalise également l’infinitif dans la carte 216 (< LIMĀRE) alors que Faeto ne le fait pas. Les formes italiennes voisines de Faeto, dans la carte 936, semblent venir d’un étymon différent de celui de la forme de Faeto.

d. /ɛ/ (< Ĕ) et /ɔ/ (< Ō)

Lorsque les Ĕ et Ō latins se trouvaient dans une syllabe ouverte, ils ont produit chacun une diphtongaison spontanée dite romane, car observable dans la majorité des langues issues du latin (Zink 1993 : 17). La diphtongaison romane est également attendue en francoprovençal (Bec 1971 : 366 ; Gardette 1941 : 221-227 ; Gardette 1973 : 147 ; Martin 1983 : 35 ; Kristol 2016 : 354), et plusieurs cartes de l’AIS confirment qu’elle a lieu dans le francoprovençal de Faeto, sans pour autant se confondre avec la diphtongaison dite métaphonique des dialectes italiens voisins (Russo 2015). Une distinction entre la diphtongaison spontanée de type francoprovençal et celle de type italo-romane, dite métaphonique, repose sur le fait que les diphtongues de Faeto apparaissent indépendamment du contexte de métaphonie, c’est-à-dire des marques de genre, de nombre ou d’accord verbal, entre-autre, à la deuxième personne (Russo 2003-04 ; 2007 ; 2014 ; Russo & Sánchez-Miret 2009 ; Torres-Tamarit *et al.* 2016).

- /ɛ/ (< Ĕ)

Pour le /ɛ/, la réalisation la plus courante à Faeto de la diphtongue romane est [ie], accentué sur le premier élément. Cette évolution est illustrée aux cartes 521, où LĔPŌREM devient ['lievrə] « lièvre », 705, où MĔDĪCUS devient ['mmiedəkə] « médecin » et 1040, où TĔPĪDUS devient ['tiepətə] « tiède », où la diphtongue se trouve dans des proparoxytons. Or en italien standard, il est très rare que la diphtongaison ait lieu dans les proparoxytons. Si la forme italienne *tiepido* fait exception, les formes *medico* et *lepre* suivent cette règle. La diphtongaison métaphonique quant à elle peut être fréquente dans les proparoxytons, mais uniquement s’ils sont au masculin. Alors qu’à Faeto, il est possible de voir le /ɛ/ du proparoxyton féminin PĔCŌRE se fermer pour donner la forme ['pe:kurə] « brebis », visible à la carte 1068. Les formes présentes dans la carte 1302 « tiède » de l’ALF manifestent des résultats similaires. En revanche, les formes des cartes 769 « lièvre » et 830 « le médecin » montre une monophthongue, donnant par exemple ['li:vɾə] et [medsɛ̃] au point 913 et ['le:vra:]

peut être bloqué par un élément ouvert contenu dans les voyelles ouvertes /-a, -e/, présentes lexicalement dans le féminin. La métaphonie, dans tous les cas, reste un phénomène morphologique, où les voyelles internes varient selon un contexte morphosyntaxique. En effet, la voyelle tonique est notamment amenée à ne pas diphtonguer dans un contexte morphosyntaxique de féminin, alors que lorsque l'élément d'ouverture – féminin ou présent dans l'ACC, la désinence d'accord verbal – est absent du contexte, la diphtongaison a lieu. Il y a donc une interface morphophonologique où certains noms ou adjectifs peuvent alors avoir une racine différente selon leur nombre et leur genre.

Un exemple utilisé régulièrement pour illustrer les effets de la métaphonie est l'alternance entre le développement de PĚDE « pied » et de *PĚDI (< PEDES) « pieds », dont on peut voir les évolutions à la carte 163. La voyelle tonique de ce nom masculin reste [ɛ] au singulier, puisque le contexte morphophonologique est diachroniquement E – qui contient en termes de primitives phonologique un élément d'ouverture – et produit une diphtongue [je] au pluriel, grâce à l'absence de cet élément d'ouverture dans la flexion du masculin pluriel I. Faeto se distingue donc des dialectes italiens qui l'entourent car la métaphonie est absente. Les cartes 521 (< LĚPOREM) et 1159 (< MĚL) vont dans ce sens, puisque les formes sont au singulier et ne diphtonguent pas. De même, les cartes 705 (< MĚDICUM) et 979 (< CULTĚLLUS), dont l'étymon contient une voyelle finale haute, présentent des formes diphtonguées. Toutefois, il est possible de trouver à Faeto, la diphtongue généralisée en contexte de féminin ou masculin, ou même en absence de voyelle finale, sans variation morphophonologique, ce qui rapproche la diphtongaison de Faeto à celle non conditionnée du francoprovençal, et non à la diphtongaison métaphonique des dialectes italiens.

- /ɔ/ (< Ő)

En ce qui concerne le Ő, la réalisation en [u:o] généralisée, avec accent sur le premier élément, est la plus courante à Faeto. Elle est illustrée dans les cartes 137, où CŎR devient ['kku:or⁷] « cœur », 428, où FŎSSA⁸ devient ['fu:oss] « vallée » et 1086, où VŎLO devient ['βuoʌə] « (je) veux ». En comparaison, dans la carte 306 de l'ALF, « cœur », les localités francoprovençales ont largement palatalisé la diphtongue, avec pour exception le point 924, [ku:r], et quelques formes à l'ouest du domaine. Les formes ne palatalisant pas dans la carte

⁷ ['kuar, 'kuer, 'kuor, kyœr, kur] en francoprovençal septentrional (Bec 1971 : 366).

⁸ Cet étymon a produit *fosse* en français.

e. /o/ (< Ō) et /e/ (< Ē, Ī)

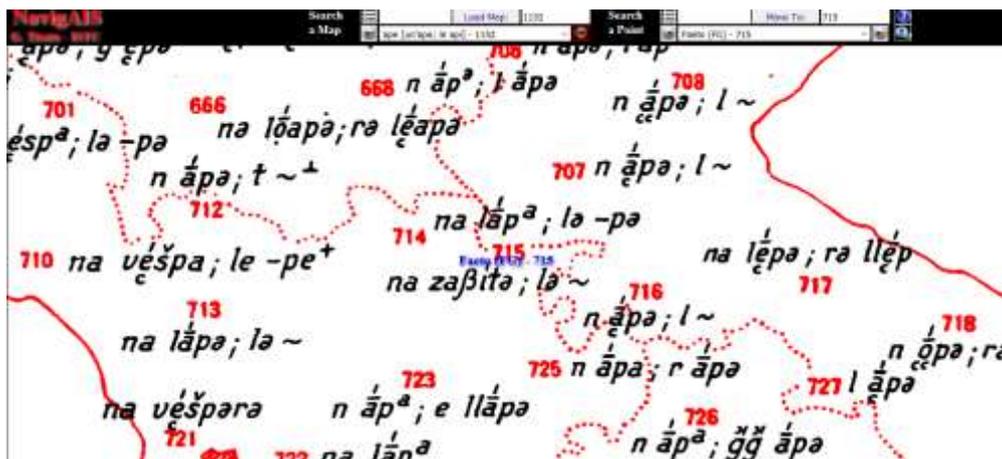
Lorsque les phonèmes /o/, issu du Ō latin, et /e/, issu du Ē et Ī latins sont en syllabes ouvertes, ils produisent des diphtongaisons spontanées dites françaises, car spécifiques au cognat français. La diphtongue créée est décroissante, avec une semi-voyelle postposée au noyau vocalique. Il faut remarquer que cette diphtongaison existe aussi sur la côte adriatique de l'Italie et notamment dans les Pouilles septentrionales. Le francoprovençal connaît également ces diphtongaisons (Bec 1971 : 367-368 ; Gardette 1941 : 227-233 ; Gardette 1973 : 147 ; Martin 1983 : 35 ; Kristol 2016 : 355). Pour le /o/ comme pour le /e/, un allongement lié à l'accent entraîne l'apparition d'une voyelle plus fermée ce qui permet le dédoublement du noyau vocalique accentué (Zink 1993 : 17). La nouvelle voyelle devient une diphtongue avec semi-voyelle post-nucléaire ou reste une voyelle longue.

- /o/ (< Ō)

À Faeto, la diphtongue du Ō est réalisée [a:w]. Elle est visible dans la carte 66 où ZELŌSUS devient [dʒə'la:w³] « jaloux » mais aussi dans les cartes dans les cartes 259 et 854. où *CONSUTŌRE¹⁰ et ABRE VATŌRIUM¹¹ deviennent respectivement [kusə'ta:w] « tailleur » et [bura'ta:w] « bassin de la fontaine ». L'étymon de la carte 259 semble être spécifique aux dialectes du sud de l'Italie puisqu'il est visible largement dans les formes voisines de Faeto mais n'apparaît pas en francoprovençal septentrional dans la cartes 1276 « tailleur » de l'ALF. Il a été reconstruit en adjoignant le suffixe latin -ŌRE au supin de CONSUERE « coudre », c'est-à-dire CONSUTUM.

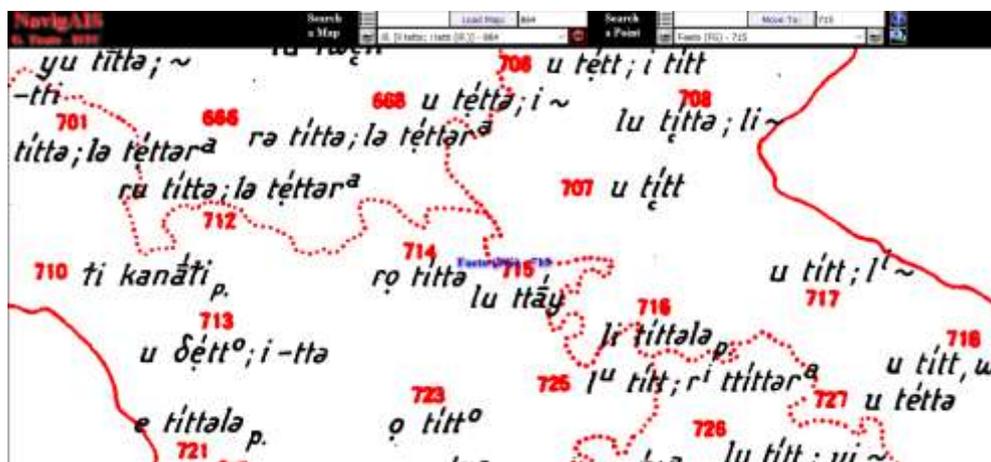
¹⁰ Cet étymon est proche de celui qui a produit *couturier* en français.

¹¹ Cet étymon a produit *abreuvoir* en français.

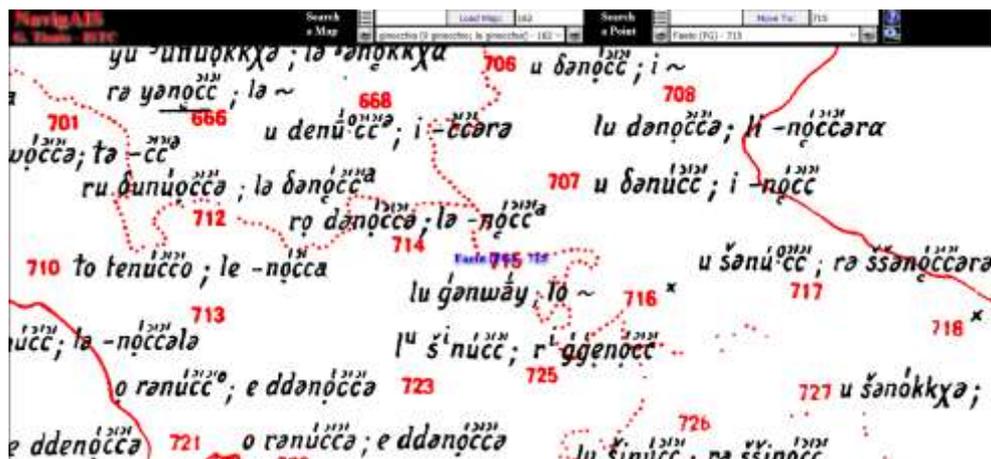


Carte 1152

Lorsque la diphtongaison n'est pas attendue, autrement dit, lorsque la voyelle tonique est située dans une syllabe fermée, une diphtongue peut malgré tout se former, causée par l'apparition d'un yod. Il faut alors parler de diphtongue par coalescence. Les formes des cartes 864 et 943 fonctionnent ainsi, puisque le [k] en position implosive dans TĒCTUM et STRĪCTUS libère un yod nécessaire à la production des formes ['tta:j] « toit » et ['stra:jt] « étroit ». Cette diphtongue n'est pas visible dans les cartes de l'ALF correspondantes, les cartes 524 « trop étroite » et 1310 « toit ».



Carte 864



Carte 162

Seul le traitement du ũ des formes présentes à Morrone del Sannio (p. 668), San Donato (p. 701), Gallo (p. 712) et Canosa di Puglia (p. 717), dans la carte 162 (< GENŪC(Ū)LUM), et à Gallo (p. 712), dans la carte 738 (< DIŪRNUM), ressemble à celui de la diphtongaison romane.

g. /ɔ/ (< AU)

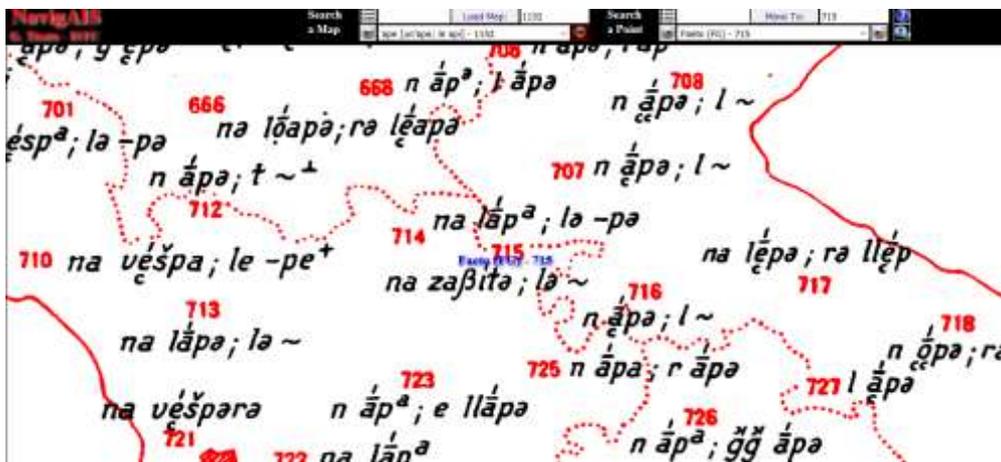
Comme mentionné en introduction de ce chapitre, le /ɔ/ issu de la diphtongue latine AU ne devrait pas diphtonguer avec le /ɔ/ issu du ō, puisque le processus de diphtongaison a eu lieu avant que AU ne soit monophthongué. Peu de formes dont l'étymon contient un AU tonique ont été trouvées dans l'ALS. Il est donc difficile d'affirmer quel est exactement le traitement de cette diphtongue à Faeto. Dans la carte 985, PAUCUS a peut-être subi la diphtongaison du ō puisque la voyelle a été fermée, donnant la forme ['pu:] « peu ». AURUM, en revanche, dans la carte 406, suit visiblement la diphtongaison du ō, devenant ['u:orə] « or ». Quant au francoprovençal septentrional, les formes des cartes 944, « l'or », et 1007, « un peu » de l'ALF semblent indiquer un traitement de la diphtongue AU similaire à celui de PAUCUS à Faeto, c'est-à-dire une fermeture, qui est plus ou moins grande selon les localités. Quelques-unes de ces formes ont également subi une palatalisation.

a. Voyelle initiale

La voyelle initiale est la plus forte dans le mot après la voyelle tonique. Elle est donc majoritairement conservée dans les langues romanes, le francoprovençal y compris. Faeto la préserve régulièrement lorsqu'il s'agit d'un A, comme le montrent les cartes 827 et 1152 où *PASSĀTU et APICŪLA deviennent respectivement [pas'sa:] « passé » et [za'βiλə]¹⁶ « abeille ». D'ailleurs, la carte 1 de l'ALF, « abeille », montre que le francoprovençal septentrional obtient des résultats similaires.



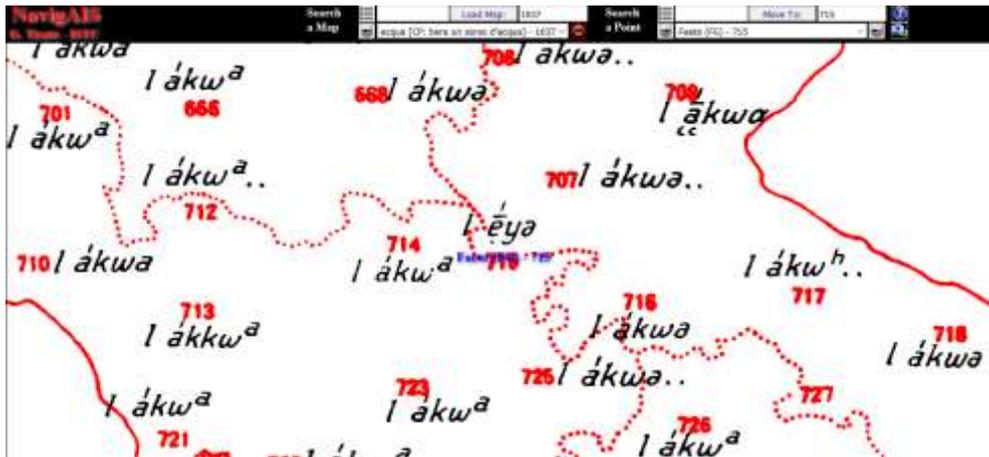
Carte 827



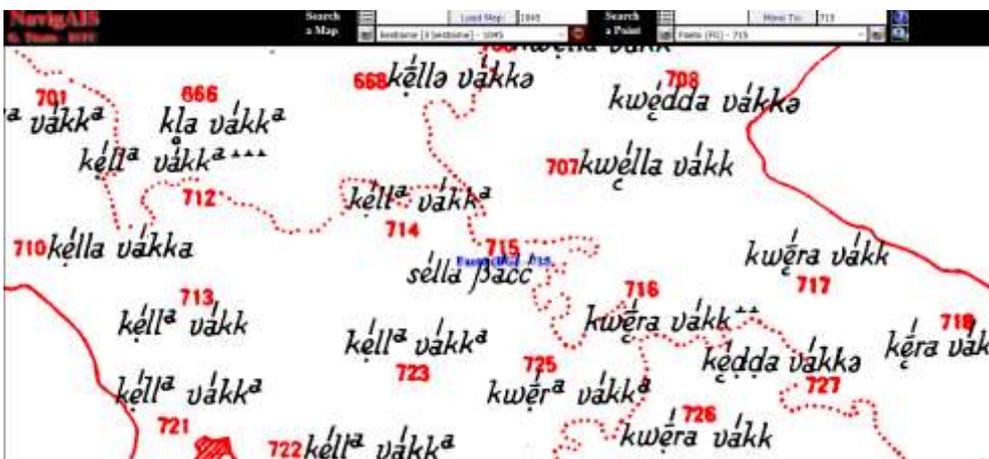
Carte 1152

Lorsqu'elles se trouvent en position initiale, les voyelles atones autres que A sont fermées ou centralisées. Ces évolutions sont illustrées par les formes des cartes 235, 587 et 1126 où *LEVAMEN SORBERIUS et *PULLICINUS deviennent respectivement [lu'βaŋ]

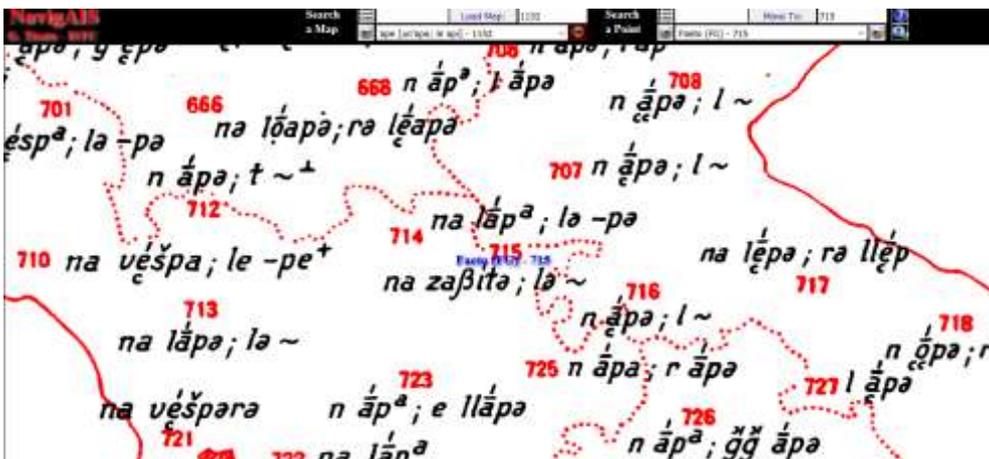
¹⁶ Cf. note 13.



Carte 1037



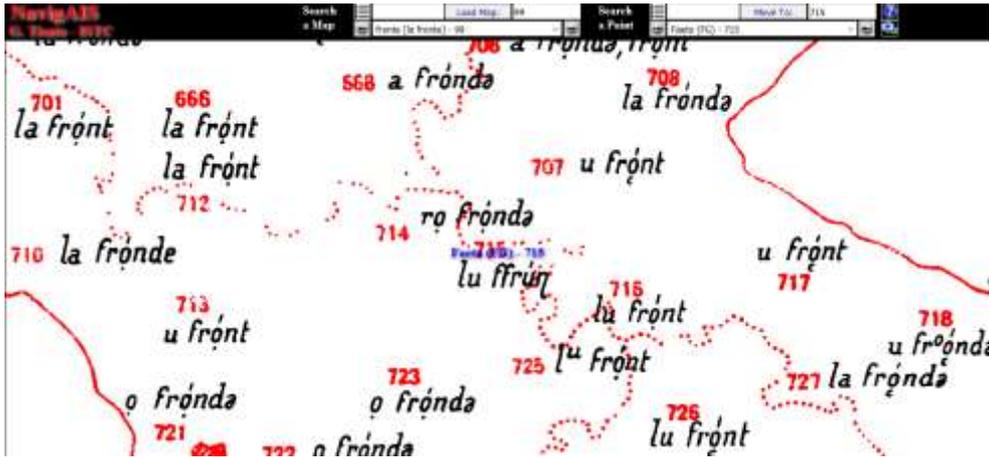
Carte 1045



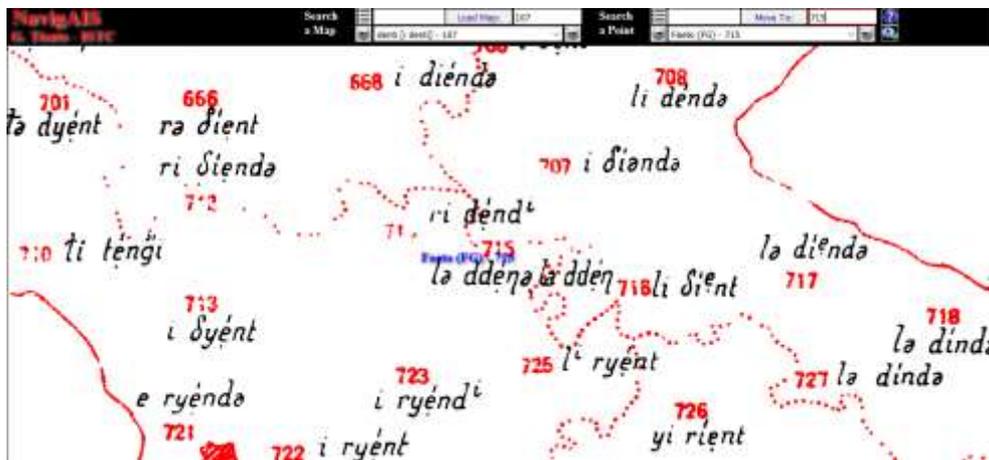
Carte 1152

- E

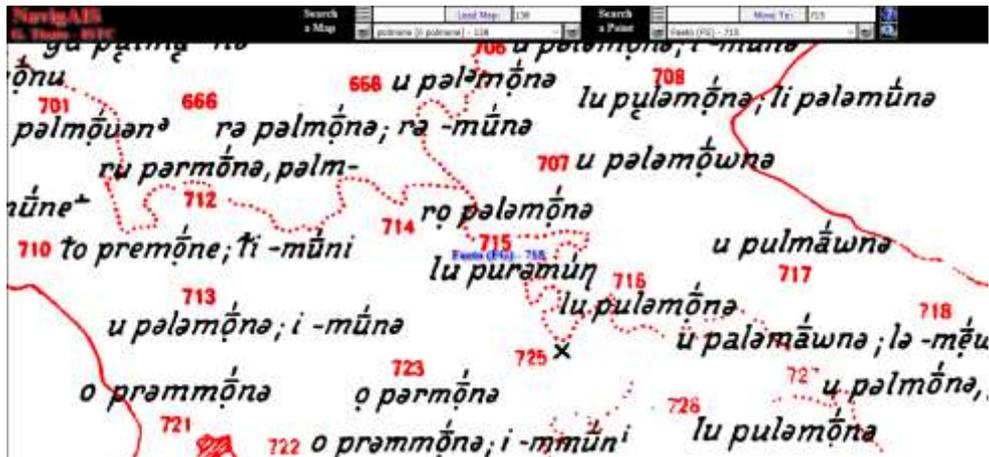
Si le E final est en effet conservé après certaines attaques branchantes, tel qu'il l'est dans les formes des cartes 521 et 930, il a également pu chuter après d'autres attaques



Carte 99



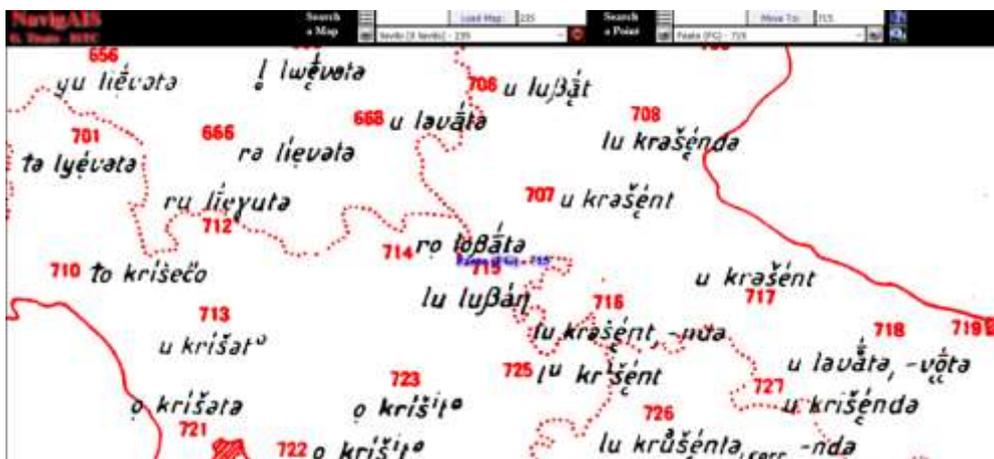
Carte 107



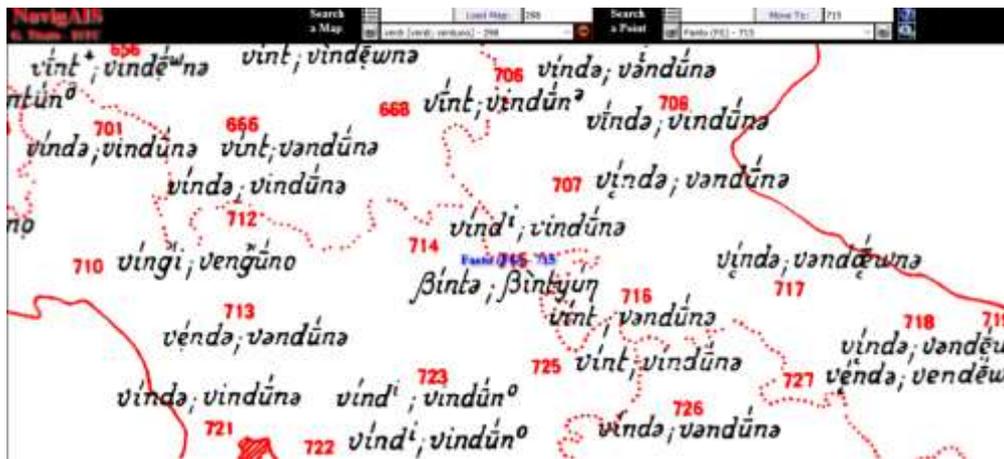
Carte 138



Carte 198



Carte 235



Carte 298

II. Seconde partie : consonantisme

Dans cette seconde partie, il ne s'agira pas de présenter une liste exhaustive de l'évolution des consonnes latines jusqu'en francoprovençal de Faeto, mais plutôt de proposer une forme de catalogue des phénomènes singuliers qui ont pu être rencontrés. D'abord, ce seront les phénomènes liés à la lénition qui seront traités. Puis, les phénomènes de palatalisation seront présentés. Enfin, il sera question du traitement des consonnes en position de coda.

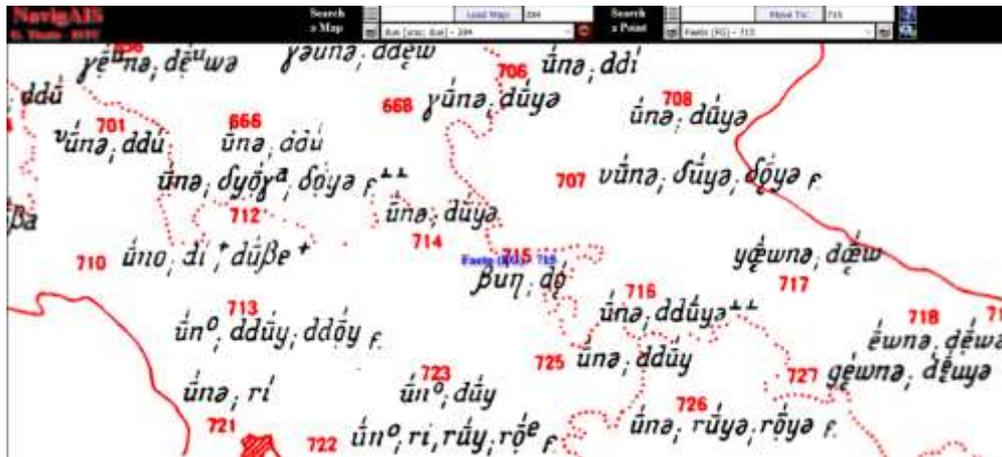
II.1. Lénition

a. Labialisation du v initial

De façon régulière, le <v> orthographique latin en position initiale de mot est remplacé par un [β]. Il s'agit d'une évolution inattendue puisqu'elle n'est ni présente en francoprovençal septentrional, ni dans les dialectes italiens alentours. Des évolutions similaires se manifestent cependant dans d'autres langues romanes, comme le bétacisme occitan, espagnol et catalan par exemple (Meyer-Lübke 1890 : § 416). Les formes des cartes 399 et 1045 illustrent ce phénomène, en effet VENTUS et VACCA deviennent respectivement ['βent] « vent » et ['βatʃʃ] « vache ». En comparaison, aucune forme dans les cartes de l'ALF 1349 « vache » et 1369 « vent » ne labialise le v initial.

Contrairement à Faeto qui remplace le <v> par une consonne forte, en opposition à la lénition méridionale des dialectes italiens, selon laquelle le [v/b] varie en position initiale et à l'intérieur du mot en fonction de la phonosyntaxe, les dialectes italiens voisins de Faeto conservent le v sans le modifier. Il faut se rappeler que les dialectes italiens ont [v] en position initiale correspondant à /v/ ou à /b/, mais ils ont [b] un contexte phonosyntactique de renforcement, c'est-à-dire lorsque le mot est précédé par un item lexical doté du trait [+RS], autrement dit [+Raddoppiamento Sintattico]. Or il n'y a pas dans ces cartes de contexte de *Raddoppiamento Sintattico* de la consonne initiale puisque le M₁, dans ces suites spécifiques de M₁M₂, est un déterminant non massique / dénombrable, c'est-à-dire un mot non renforçant

d’observer que dans des fausses restitutions devant voyelles initiales, la consonne restituée dans les dialectes centro-méridionaux est la consonne faible en position initiale absolue, là où Faeto rétablit par opposition la consonne forte non étymologique. Dans l’ALF, aucune forme de la carte 1347 « un » ne le fait non plus, ce qui indique un vrai processus d’interférence grammaticale avec les dialectes italiens, développé localement à Faeto.

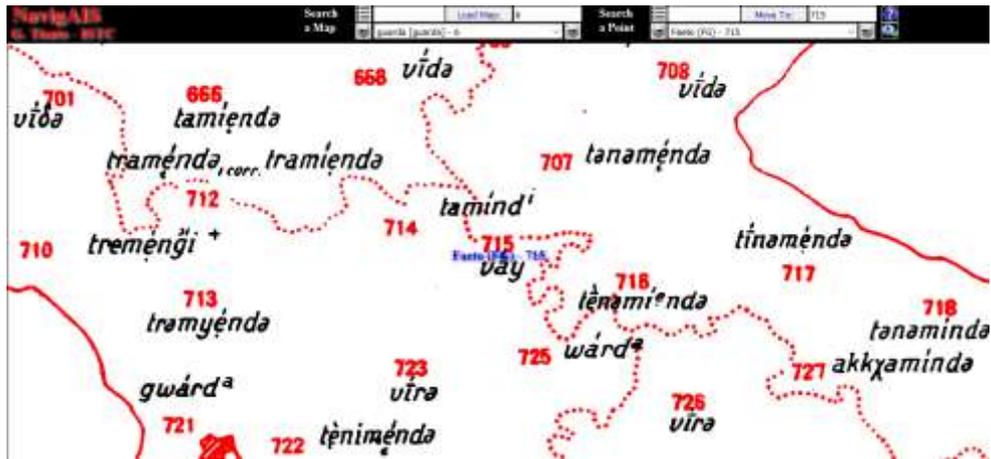


Carte 284

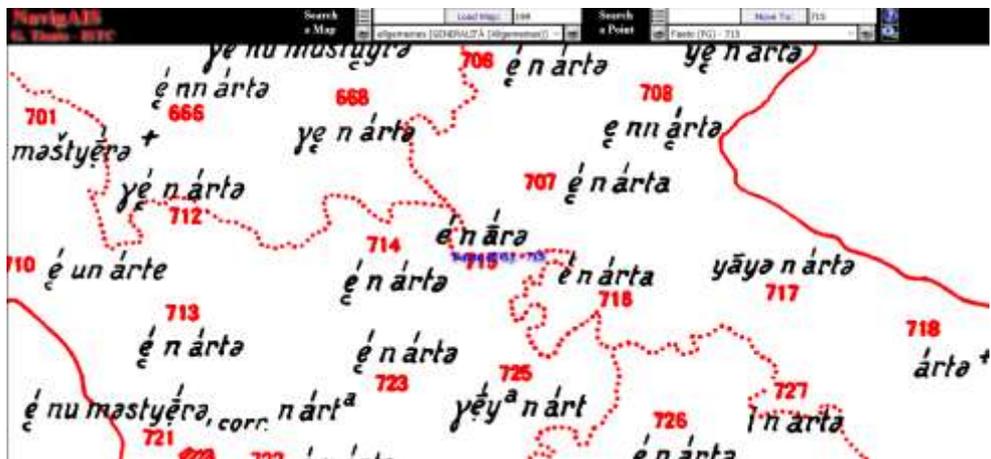
b. Lénition des occlusives sourdes et sonores, le cas de P, B, T et D

La lénition romane est un phénomène consonantique se déroulant en trois étapes. Il concerne les consonnes occlusives en position intervocalique y compris lorsqu’elles sont situées à l’intérieur d’un groupe consonantique. Si certaines langues, comme l’italien septentrional ou l’occitan, s’arrêtent à la première étape, à savoir la sonorisation, d’autres, comme le francoprovençal et le français, poursuivent ce processus jusqu’à la deuxième étape, la fricatisation, ou la troisième étape, l’effacement (Gardette 1941 : 17-27, 34-43 ; Gardette 1973 : 148 ; Martin 1983 : 36). À Faeto, c’est la lénition phonologique galloromane qui a lieu, alors que pour l’italien à base toscane et les dialectes centro-méridionaux, il y a conservation des occlusives sourdes en position intervocalique – et leur voisement est uniquement phonétique. De plus, comme expliqué dans le cas de l’alternance entre [b/v] en position initiale, les dialectes centro-méridionaux sont soumis à la variation phonosyntactique des occlusives sonores. Il faut souligner que cette variation est bien phonologiquement différente de la lénition galloromane rencontrée à Faeto.

Les consonnes les plus faibles vis-à-vis de ce phénomène sont le D et le T. Ils sont systématiquement effacés, comme l'illustrent les cartes 6 et 199, où VIDE²⁵ et ARTIS²⁶ deviennent respectivement ['vaj:] « regarde (impératif) » et ['a:rə] « métier ». Cette dernière forme est remarquable car la position après une coda est une position dite forte et la consonne dans cette position devrait être conservée, si la voyelle finale est maintenue. Comme attendu, le francoprovençal septentrional dans la carte de l'ALF 1409, « tu ne vois donc pas », subi la lénition jusqu'à l'effacement.



Carte 6



Carte 199

Contrairement au T et au D, les occlusives P et B sont plus résistantes et fricatisent seulement, ou parfois vocalisent. La vocalisation est visible pour le B, dans la carte 232, où

²⁵ Cet étymon a produit *vois*, impératif de *voir*, en français.

²⁶ Cet étymon a produit *art* en français.

Toutefois, il a été vu que cette variation phonosyntactique italo-romane, qui apparaît en conséquence du M_1 qui précède M_2 , et qui déclenche, dans les dialectes italiens, une consonne forte après la consonne finale du mot qui précède, se rattache plutôt à l'ibéro-roman ou à l'occitan, et qu'elle diffère donc de la lénition galloromane et francoprovençale. C'est également le cas pour les formes de dialectes italiens voisins de Faeto dans ces cartes.

c. Conservation de B en initial

Le B latin initial de mot est conservé à Faeto, comme le montrent les cartes 117, où BARBA devient ['bbarp ; 'bbarbə] « barbe », et 272, où *BILANCIA devient [ba'lants] « balance ». Cette conservation n'est en soi pas très surprenante puisqu'elle a également lieu en francoprovençal septentrional aux cartes 108, « balance », et 111, « barbe », de l'ALF. Elle devient cependant intéressante lorsque contrastée avec l'évolution présente dans les formes dialectales alentour, puisque Faeto s'y oppose. Les dialectes du sud de l'Italie sont connus pour fricativiser le B en position initiale absolue de mot (Meyer-Lübke 1890 : 361 ; Rohlfs 1996 : § 150). Il s'agit d'un processus typique de l'italien centro-méridional appelé « variation des occlusives sonores », qui est en fait une variation phonosyntactique du [b/v] initial, mais aussi d'autres occlusives sonores, selon laquelle, dans les dialectes italiens, un [v] est attendu en position initiale absolue et un [b] après une consonne ou après un Mot_1 [+Raddoppiamento Sintattico], dans une suite de Mot_1Mot_2 . Cette variation phonosyntactique diffère de la généralisation, phonologisation, de la consonne forte en position initiale en galloroman septentrional et en francoprovençal, et donne plutôt des résultats comme ['varvə] « barbe » et [və'lants] « balance » à Canosa di Puglia (p. 717). Si ces formes sont la norme, il faut quand même remarquer les formes de Ausonia (p. 710), Celle Sannita (p. 714) et Naples (p. 721) dans la carte 117, qui n'ont, elles, pas fricativisé. Cette conservation est peut-être due à l'influence du superstrat italien. En effet, c'est ce que la gémée initiale immotivée semble indiquer, puisque celle-ci n'est pas déclenchée par le *Raddoppiamento Sintattico*.



Carte 24



Carte 407

En revanche, la sonorisation du s en position initiale est à rattacher à la lénition galloromane. Cette sonorisation est visible dans les cartes 76 et 587, où il est possible de voir les formes ['zuntə] « (ils) sont » et [zur'bi:j]²⁸ « sorbier », issues respectivement de *SORBERIUS* et *SUNT*. Il s'agit d'une évolution inattendue puisqu'aucune forme des cartes correspondantes de l'ALF, les cartes 509 et 1713, ne présente d'évolution comparable et les dialectes italiens voisins de Faeto ne sonorisent pas le s dans cette position. Il faut cependant remarquer qu'il ne s'agit pas d'une évolution systématique à Faeto. Le s initial peut également rester inchangé comme le montre la carte 287, où *SEPTEM* devient ['sett] « sept ».

²⁸ Cf. note 17.

II.2. Palatalisation

a. Palatalisation des C et G

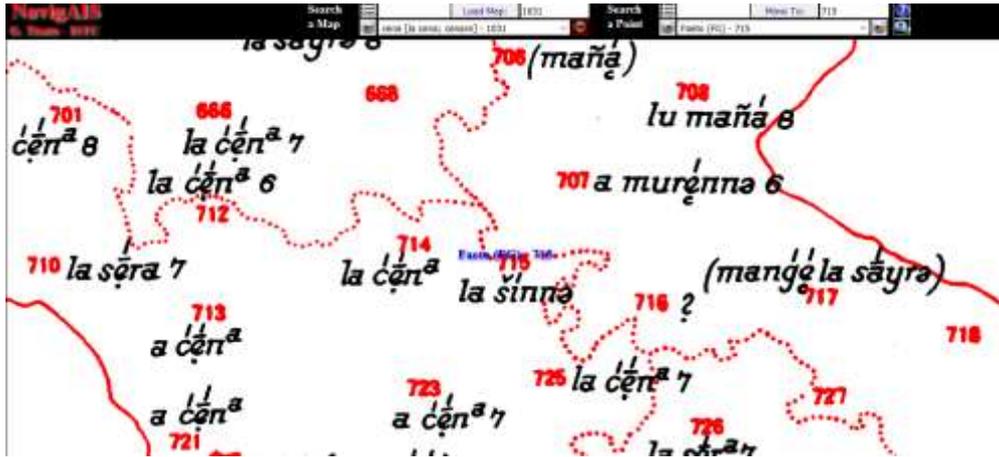
Quel que soit la syllabe dans laquelle elles s'inscrivent, les consonnes C et G latines ont été palatalisées en francoprovençal non seulement lorsqu'elles sont suivies des voyelles palatales, E et I, mais également lorsqu'elles sont suivies d'un A (Gardette 1941 : 70-73 ; Martin 1983 : 37 ; Kristol 2016 : 355).

- **Devant E ou I**

À Faeto, lorsque C et G palatalisent devant E ou I, les résultats sont très variés. Ils deviennent régulièrement [tʃ] et [dʒ], comme le montrent les cartes 608 et 1126, où RUMICEM et *PULLICĪNUS deviennent respectivement [ˈrrunʃ] « ronce » et [pədʒˈdʒiŋ] « poussin ». Mais quelques formes peuvent également avoir simplifié l'affriquée sourde. C devient alors [tʃ] et un mot latin comme CENA devient donc [ˈʃinnə] « (le) souper » à la carte 1031. Il faut également noter la forme [ˈmmeːj] « pétrin » à la carte 238, qui est issue de MAGĪDA, et pour laquelle la palatalisation du G va jusqu'une vocalisation, probablement encouragée par la chute de la voyelle pénultième atone. En outre, lorsque le C est précédé d'un S en latin, comme dans la carte 635, la palatalisation aboutit à [ʒ]. Ainsi, CRISSINUS devient [krəˈʒuŋ] « cresson ».

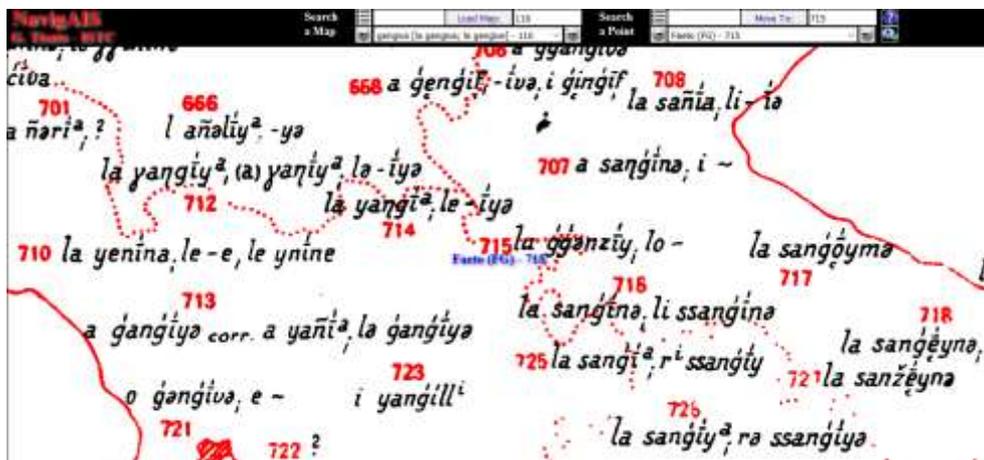


Carte 238

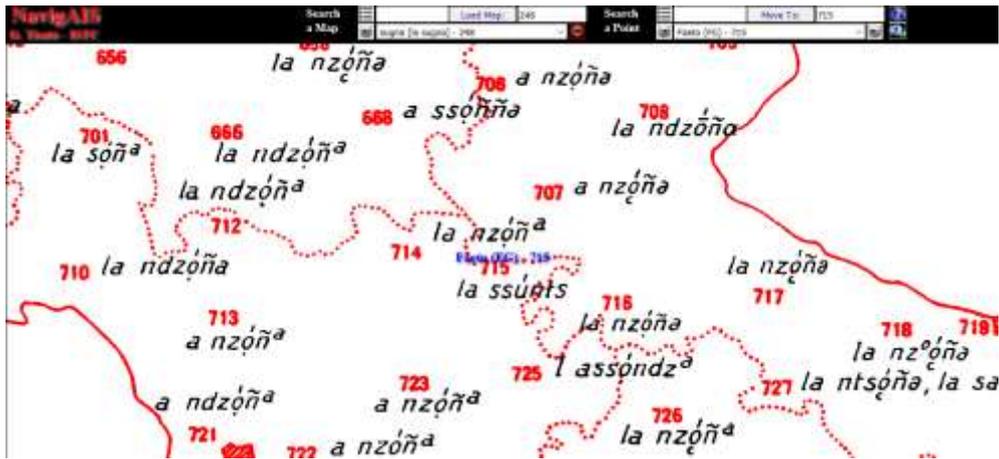


Carte 1031

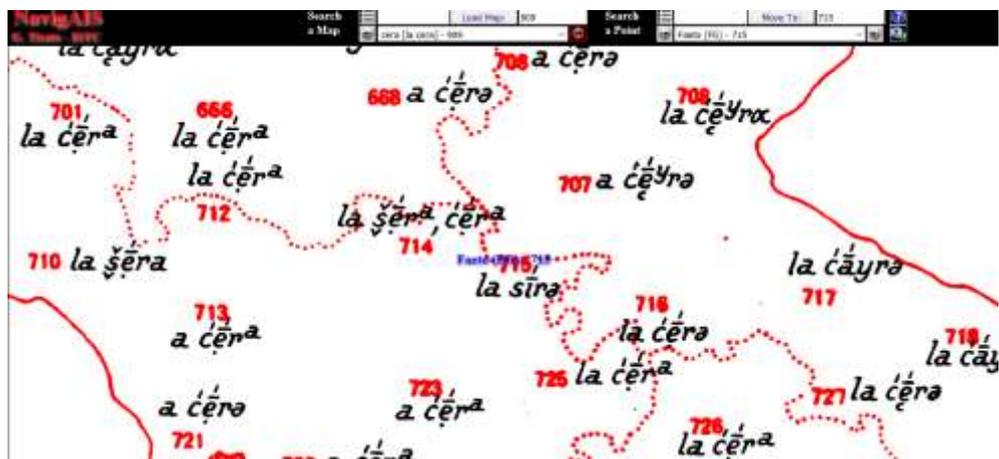
En outre, il est possible de trouver à Faeto des cas de développement plus typiquement du francoprovençal, où le point d'articulation est alvéolaire, celui des affriquées [ts] ou [dz]. Une telle évolution est notamment visible à la carte 248, où AXUNGIA devient ['ssunts] « saindoux ». Mais le plus souvent les affriquées se sont ensuite simplifiées, comme l'illustrent les cartes 110, où GINGIVA devient [dʒdʒən'zi:j] « gensive », 909, où CERA devient ['si:rə] « cire », 930, où CINERE devient ['sɛndrə] « cendre », et 1031, où CENA devient ['finnə] « (le) souper ».



Carte 110



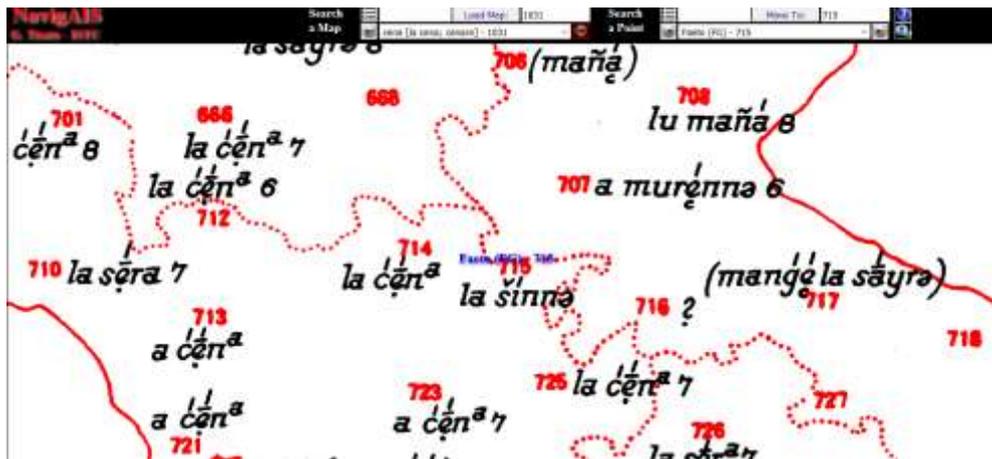
Carte 248



Carte 909



Carte 930



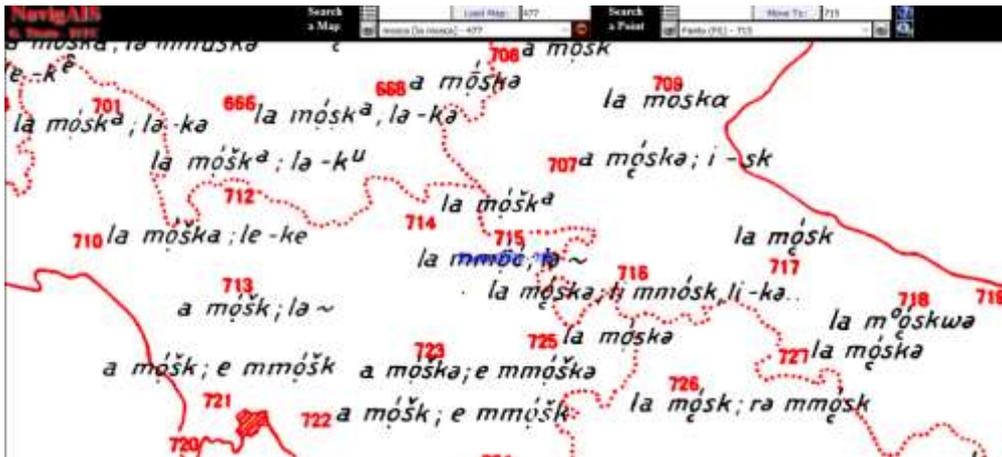
Carte 1031

- Devant A

Pour la palatalisation devant A, seuls des exemples avec C ont pu être trouvés, et dans tous les cas rencontrés, c'est l'affriquée [tʃ] qui est produite. Cette évolution est visible dans de nombreuses cartes, notamment la carte 477, où MOSCA devient [ˈmmo:tʃ] « mouche » ; la carte 819, où *CARRARIA²⁹ devient [tʃarˈri:erə] « place » ; la carte 822, où *ACCAPTARE devient [atʃfatˈta:] « acheter »³⁰ ; la carte 828, où CABĀLLOS devient [tʃuˈβa:] « chevaux » ; la carte 829, où MERCATUS devient [marˈtʃa:] « marché » ; la carte 820, où SCALĀRIUM devient [dəʃfaˈli:j] « escalier » ; la carte 874, où CAMĒRA devient [ˈtʃambərə] « chambre » ; la carte 1045, où VACCA devient [ˈβatʃtʃ] « vache » ; la carte 1079, CAPRA devient [ˈtʃi:evərə] « chèvre » ; la carte 1097, où CANE devient [ˈtʃtʃiŋ] « chien » ; la carte 1136, où CALCĀRE devient [tʃaˈtʃi:j] « côcher ». Cette palatalisation devant A rattache nettement le parler de Faeto, au francoprovençal.

²⁹ Cet étymon a produit *carrière* en français.

³⁰ Il en va de même pour sa forme conjuguée au présent du conditionnel à la carte 1044.



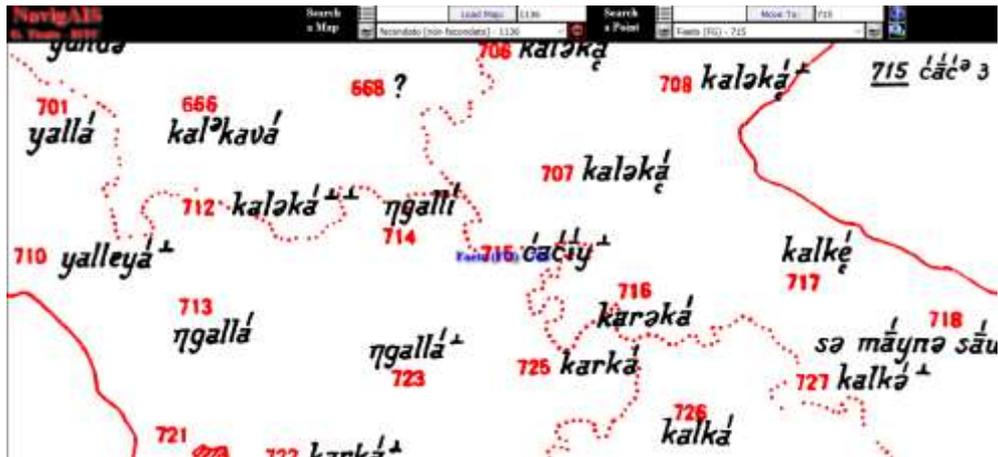
Carte 477



Carte 819



Carte 822



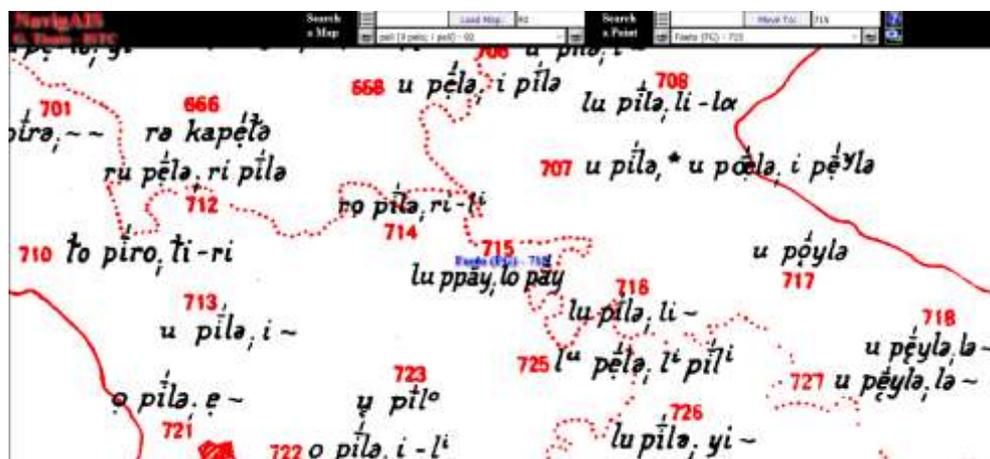
Carte 1136

b. Palatalisation de L

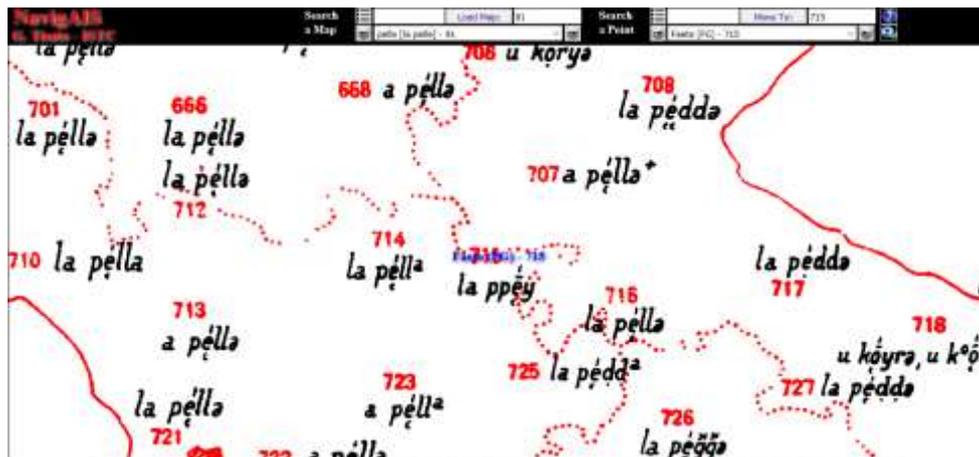
Le L latin est palatalisé et / ou vocalisé extensivement à Faeto, qu'il soit simple, en géminée ou à l'intérieur d'une attaque complexe, composée d'une obstruante et d'une liquide. Ces évolutions se rapprochent grandement de ce que Gardette (1941 : 73-84, 102-134) a pu décrire pour le domaine du Forez.

- L simple et géminée LL

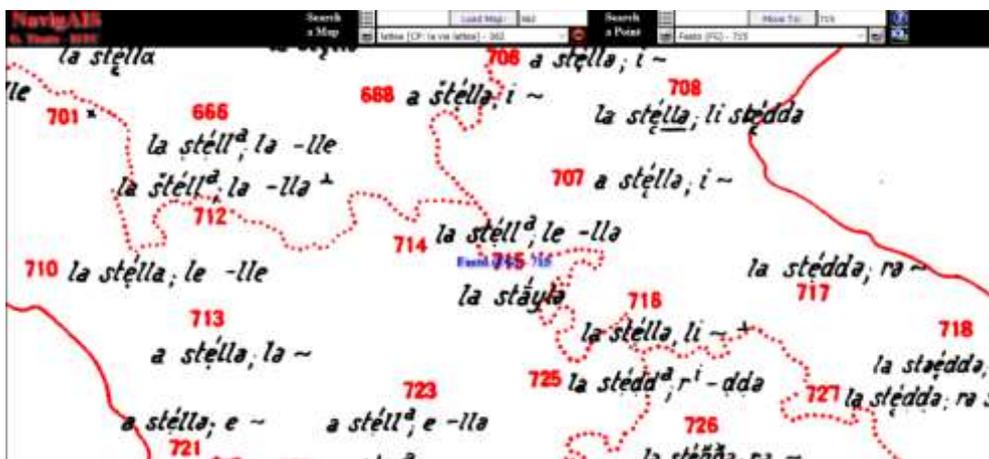
En position intervocalique, le L simple palatalise et vocalise, devenant yod. Cette évolution est notamment visible aux cartes 92 et 319, où PILUS et APRILIS deviennent respectivement ['ppa:j] « poil » et [a'vri:j] « avril ». Le L simple devient également yod lorsqu'il se trouve en fin de mot, comme le montre la carte 1159 où MEL devient ['m̩mi:j] « miel ».



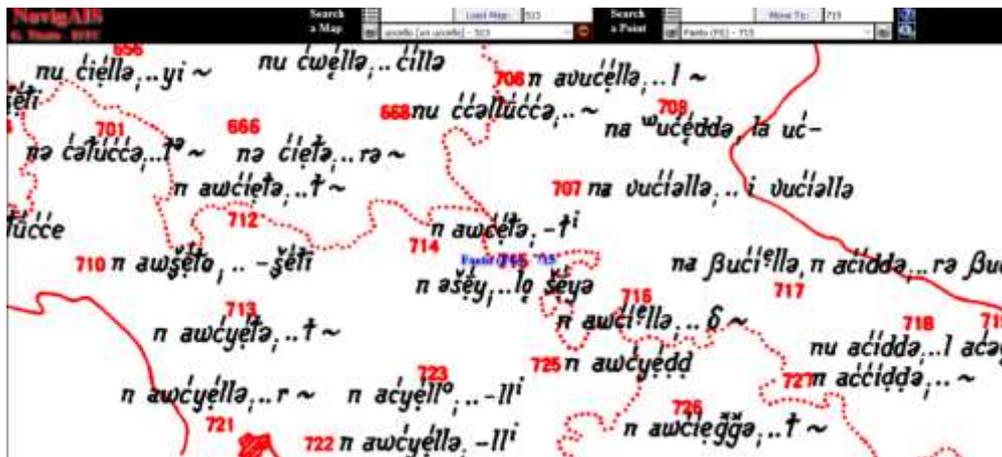
Carte 92



Carte 91



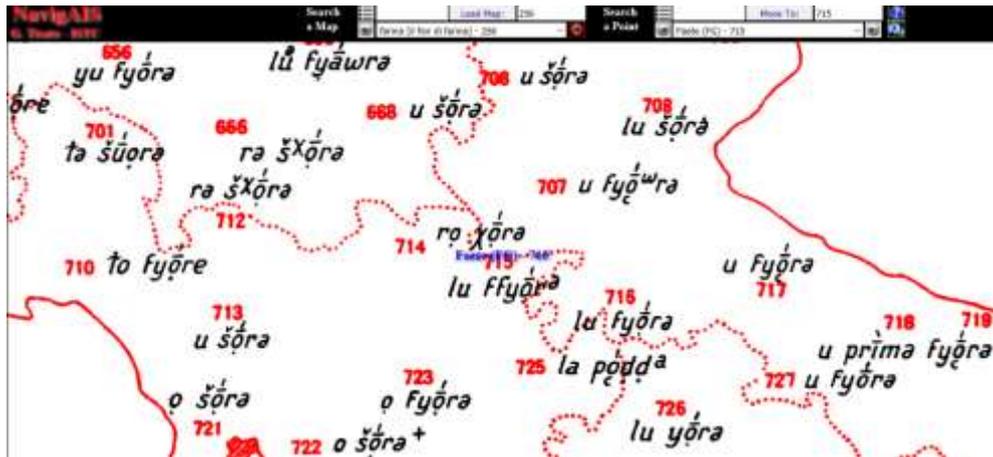
Carte 362



Carte 513

- À l'intérieur d'une attaque complexe obstruante + liquide

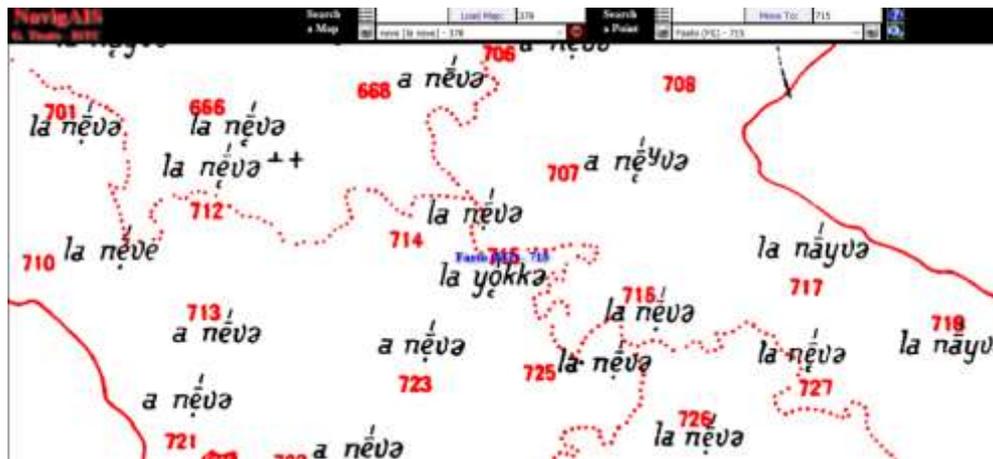
Lorsque le L fait partie d'une attaque complexe, il palatalise et produit une grande variété de sons selon la consonne qui le précède. Lorsque le L fait partie du groupe FL, PL ou



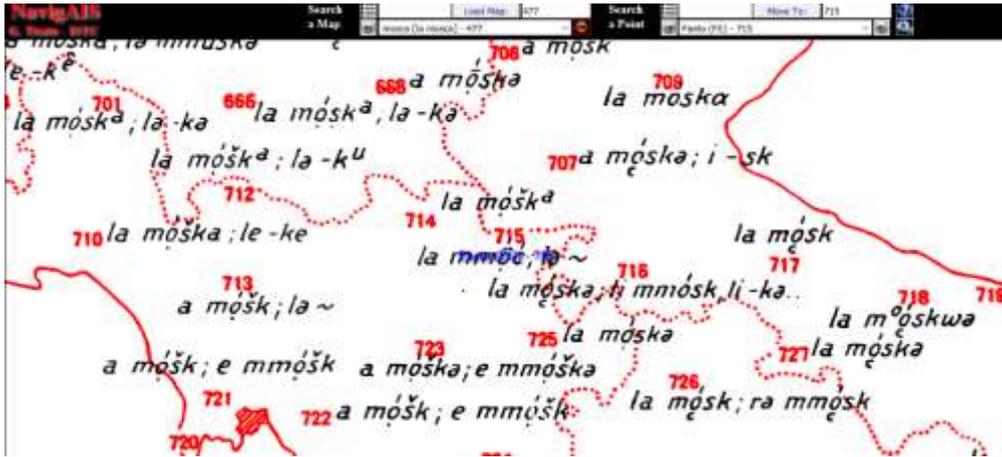
Carte 256



Carte 366



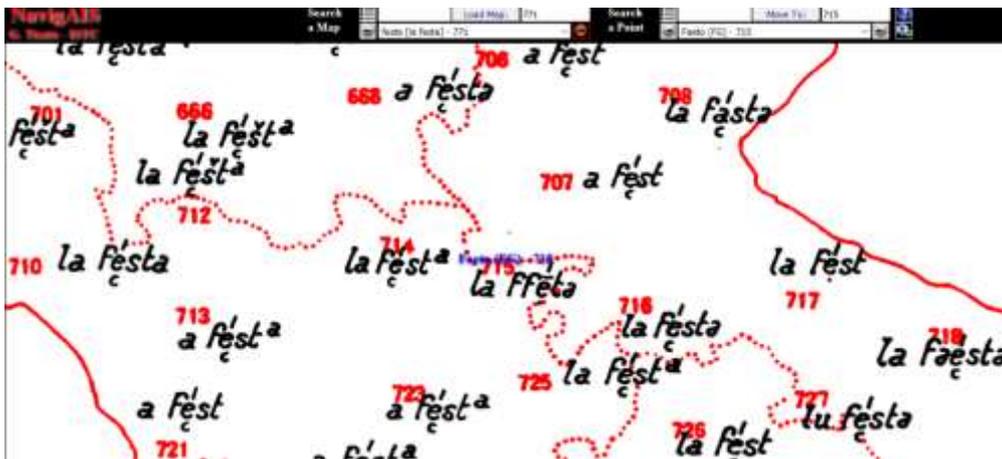
Carte 378



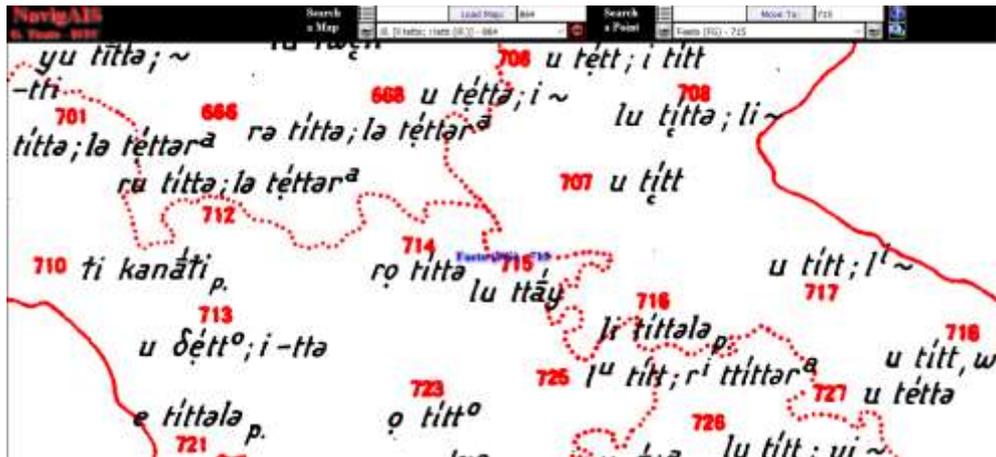
Carte 477



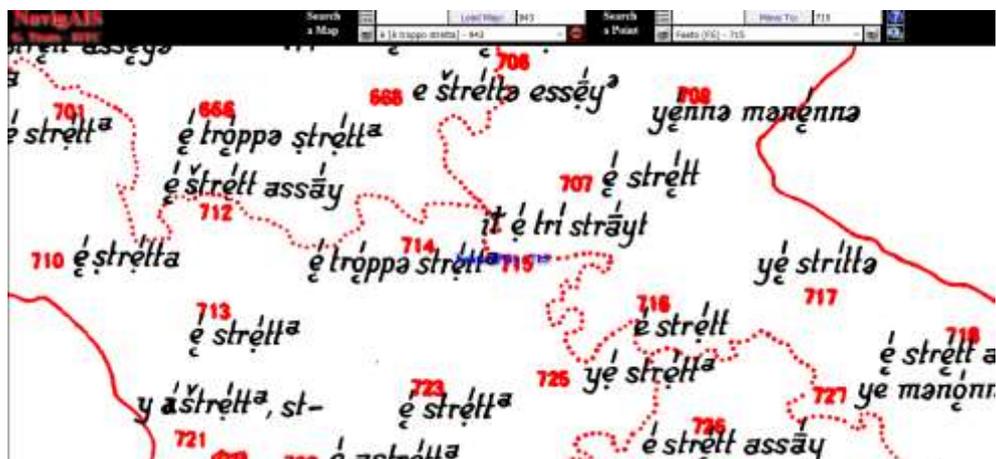
Carte 667



Carte 771



Carte 864



Carte 943

c. L

Devant une consonne, le L latin présente deux évolutions, l'une est typiquement francoprovençale et voit le L devenir [r], l'autre est galloromane et transforme le L en [w]. L'évolution francoprovençale est visible aux cartes 165 et 435, où CALCANEUM et VOLPES³⁶ deviennent respectivement [kar'kaɲə] « talon » et [ˈβuorp] « renard », et les cartes 851 et 995, où *PULVUS et SALSA deviennent respectivement [ˈppa:ws] « poussière » et [ˈsa:wts] « sauce », témoignent de l'évolution galloromane. Le fait que [l] devient [r] en position de coda avait déjà été remarqué par Gardette (1941 : 129-134), mais pour lui le phénomène n'avait lieu que devant une consonne labiale. Or, si cette explication fonctionne pour VOLPES

³⁶ L'étymon VULPICULUS a donné *goupil* en français



Carte 995

Conclusion

Au fil du dépouillement de l'AIS, il aura été question de rapporter fidèlement, mais non exhaustivement, les phénomènes récurrents et singuliers présents au point 715, correspondant à Faeto. Ces phénomènes ont été ensuite décrits avec pour objectif, à la fois d'apprécier leur proximité avec les évolutions connues en francoprovençal septentrional, et d'évaluer l'influence qu'ont pu avoir les dialectes italiens avoisinants, apuliens ou napolitains, et, dans une certaine mesure, l'italien standard, sur ces phénomènes.

Grâce aux mille-cent-quatre-vingts cartes consultées, il est apparu comme évident que, malgré une situation de langue minoritaire durant déjà depuis plusieurs siècles, la langue parlée à Faeto est toujours le francoprovençal. Plusieurs évolutions vocaliques présentent en effet de vives similarités avec le francoprovençal septentrional, notamment la palatalisation du \bar{u} et les diphtongues galloromanes du \bar{o} et \bar{e}/\bar{i} , avec des issues francoprovençales, mais également le double traitement, actif en synchronie, du A tonique, ou atone en position finale de mot. Ces derniers donnent un [i], dans une vaste partie du lexique suffixé, mais aussi dans les emprunts de forme locale, c'est-à-dire issue des dialectes voisins de Faeto. Le traitement des consonnes latines est également proche du francoprovençal septentrional, puisqu'il a été possible de constater, entre-autre, que la lénition pour les occlusives latines est présente à un stade avancé de fricatisation, voire suppression, et que la rhotacisation de la vibrante devant consonne coexiste avec la vélarisation galloromane de la latérale devant consonne. De plus, la palatalisation des occlusives vélaires [k] et [g] a lieu devant [a], que celui-ci soit tonique ou atone, avec des résultats alvéolaires typiques du francoprovençal [ts]. Et enfin, les développements de la latérale en contact avec yod ou de la latérale insérée dans des groupes complexes primaires ou secondaires – formés après syncope – donnent des formes alvéolaires ou palatales. Ces évolutions diachroniques mettent non seulement en lumière l'affiliation de la langue parlée à Faeto, et à Celle San Vito par extension, au francoprovençal septentrional, mais elles représentent également une source d'information précieuse pour dater certains phénomènes francoprovençaux, comme il a été vu par exemple pour la palatalisation du \bar{u} .

Quant à l'influence qu'ont pu exercer les dialectes italiens ou l'italien standard sur la grammaire de la langue parlée à Faeto, elle n'est pas aussi grande que l'on aurait pu le croire. Il faut en effet remarquer deux choses. D'une part, Faeto semble avoir résisté à des changements morphophonologiques emblématiques des dialectes du sud, notamment la

métaphonie, mais également à ceux de l'italien standard et de ses dialectes, comme le *Raddoppiamento Sintattico*. D'autre part, il faut souligner le fait que les évolutions diachroniques, mentionnées plus haut, ne sont pas cristallisées, lexicalisées. Elles sont toujours utilisées en synchronie dans les cartes de l'AIS, comme le montre le traitement des étymons italo-romans auxquels sont ajoutés des traits phonologiques et/ou morphologiques francoprovençaux. La phonologie et la morphologie francoprovençales étaient donc toujours actives à Faeto au moment des enquêtes de terrain de l'AIS, c'est-à-dire de 1919 à 1925.

Bibliographie

1. Celle et Faeto

HIRSCH Ernst, « Zur Sprachgeschichte der Waldenserkolonien Unteritaliens », *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, vol. 47, n° 3, 1980, p. 347-356.

MELILLO Michele, « Briciole francoprovenzali nell'Italia meridionale », *Vox Romanica*, vol. 40, 1981, p. 39-47.

MELILLO Michele, « Intorno alle probabili sedi originarie delle colonie franco-provenzali di Celle e Faeto », *Revue de linguistique romane*, vol. 23, n° 89-90, 1959, p. 1-34.

MOROSI Giuseppe, « Il dialetto franco-provenzale di Faeto e Celle », *Archivio glottologico italiano*, vol. 12, 1892-1890.

NAGY Naomi, *Faetar*, Munich, Lincom Europa, 2000.

NAGY Naomi, *Language contact and language change in the Faetar speech community*, Pennsylvanie, University of Pennsylvania, 1996.

NAGY Naomi, « A geographic analysis of the origins of Faetar », *The Penn Review of Linguistics*, vol. 17, 1993, p. 177-188.

DE SALVIO Alfonsio, « Relics of Franco-Provençal in Southern Italy », *PMLA*, vol. 23, n° 1, 1908, p. 45-79.

2. Francoprovençal

ALJA = MARTIN Jean-Baptiste et TUAILLON Gaston, *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (Francoprovençal central)*, 3 vol., Paris, Éditions du C.N.R.S., 1971-1978

ALLY = GARDETTE Pierre, *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, 5 vol., Lyon/Paris, Institut de linguistique romane des Facultés catholiques/Éditions du C.N.R.S., 1950-1976.

BEC Pierre « Francoprovençal », dans *Manuel pratique de philologie romane*, Paris, Picard, 1971, vol. II, p. 358-391.

DuraffourGlossaire = DURAFFOUR Antonin, *Glossaire des patois francoprovençaux*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1969.

DURDILLY Paulette, *Documents linguistiques de la France (série francoprovençale) : documents linguistiques du Lyonnais (1225-1425)*, Pierre Gardette et Jacques Monfrin (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1975.

GARDETTE Pierre, *Géographie phonétique du Forez*, Macon, Imp. Protat frères, 1941.

GARDETTE Pierre, « Frontières linguistiques et limites intérieures en lyonnais d'après l'ALLY », dans *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, Édition du C.N.R.S., 1973, p. 141-171.

GPSR = GAUCHAT Louis, JEANJAQUET Jules, TAPPOLET Ernest *et al.*, *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel/Paris, Attinger, 1924.

KRISTOL Andres, « Francoprovençal », dans Martin Maiden et Adam Ledgeway (éd.), *The Oxford guide to the Romance languages*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 350-362.

MARTIN Jean-Baptiste, « Le francoprovençal », *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales René Willien*, vol. 8, 1983, p. 28-45.

RUSSO Michela, « Successivité dans les mots : l'harmonie inter-morphémique et le placement des affixes flexionnels dans le DP féminin du franco-provençal », conférence présentée aux 13^e Rencontres Internationales du Réseau Français de Phonologie RFP (*French Network of Phonology*), Bordeaux, 2015.

STICH Dominique, *Parlons francoprovençal : une langue méconnue*, Montréal/Paris, Harmattan, 1998.

3. Dialectologie italienne

GIOVANNA Marotta, « Raddoppiamento sintattico », sur *Treccani, Enciclopedia dell'italiano* [http://www.treccani.it/enciclopedia/raddoppiamento-sintattico_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/raddoppiamento-sintattico_(Enciclopedia-dell'Italiano)), 2011, consulté le 7 juin 2018.

AIS = JABERG K, JUD Jakob, SCHEUERMEIER Paul, ROHLFS Gerhard et WAGNER Max Leopold, *Sprach- und sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofinge, Ringier & Co., 1928.

- LOPORCARO Michele, « Puglia and Salento », dans Martin Maiden et Margaret Mair Parry (éd.), *The dialects of Italy*, Londres/New York, Routledge, 1997, p. 338-348.
- MAIDEN Martin, *Interactive morphonology: Metaphony in Italy*, Londres/New York, Routledge, 1991.
- MAIDEN Martin et PARRY Margaret Mair (éd.), *The dialects of Italy*, Londres/New York, Routledge, 1997.
- PELLEGRINI Giovan Battista, « Carta dei Dialetti d'Italia », Pacini, 1977.
- RADTKE Edgar, « Kampanien, Kalabrien », dans Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt (éd.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, 1988, vol. IV, p. 652-668.
- ROHLFS Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Salvatore Persichino (trad.), Turin, Einaudi, 1966, vol. I.
- RUSSO Michela, « Note su metafonìa e sistema verbale nella diacronia del napoletano », dans Ana-Maria Minut et Eugen Munteanu (éd.), *Secțiunea III e Lingvistică. Studia linguistica et philologica in honorem Dumitru Irimia, Analele Științifice ale Universității « Al. I. Cuza » din Iași (serie nouă)*, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », XLIX-L, 2003-04, 467-499.
- RUSSO Michela, *La metafonìa napoletana: evoluzione e funzionamento sincronico*, Patrick Sauzet et Max Pfister (éd.), Berne, Peter Lang, 2007.
- RUSSO Michela, « Il raddoppiamento sintattico dell'italiano. Tratti prosodici e struttura fonologica. » dans Fernando Sanchez Miret et Daniel Recasens (éd.), *Studies in phonetics, phonology and sound change in Romance*, LINCOS Europa Studies (Phonetics series), 2013, 145-178.
- RUSSO Michela, « Metafonìa rumena e metafonìa italiana a confronto: un'unica catena anafonica armonizzante? », *Zeitschrift für Balkanologie*, ZfB 50, fasc. 2, 2014, 46-69.
- RUSSO Michela et MIRET Fernando Sánchez, « La diphtongaison romane et la métaphonie : le paradoxe du faible au fort », *Recherches linguistiques de Vincennes* 38, 2009, 161-206.
- SAVOIA Leonardo et MAIDEN Martin, « Metaphony », dans Martin Maiden et Margaret Mair Parry (éd.), *The dialects of Italy*, Londres et New York, Routledge, 1997, p. 15-25.

SERIANNI Luca, *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria. Suoni, forme, costrutti*, avec la collaboration de A. Castelvechi, Torino, UTET, 1989.

STEHL Thomas, « Apulien und Salente », dans Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt (éd.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, 1988, vol. IV, p. 695-716.

TORRES-TAMARIT Francesc, Kathrin LINKE et Marc van OOSTENDORP, « Introduction », dans *Approaches to metaphony in the languages of Italy*, Berlin, De Gruyter Mouton, coll. « Phonology and phonetics », volume 20, 2016, p. 1-7.

4. Autres ouvrages

ANALYSE ET TRAITEMENT INFORMATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE (NANCY), *Trésor de la langue française informatisé*, Paris, CNRS, 2004.

CERQUIGLINI Bernard, *Les Langues de la France : rapport*, Avril 1999, sans lieu, 1999.

DELI2 = CORTELAZZO Manlio et ZOLLI Paolo, 1999 [1979–1988]. *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 5 vol., Bologne, Zanichelli.

GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934.

ALF = GILLIERON Jules et Edmond EDMONT, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 1902.

ISTITUTO DELLA ENCICLOPEDIA ITALIANA, *Vocabolario Treccani: definizioni, etimologia et citazioni*, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 2009.

LABORDERIE Noëlle, *Précis de phonétique historique*, Paris, Armand Colin, 2007.

LEI = PFISTER Max et SCHWEICKARD Wolfgang (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979–.

LRL = HOLTUS Günter, METZELTIN Michael et SCHMITT Christian (éd.), *Lexicon der romanistischen Linguistik*, 8 vol., Tübingen, Max Niemeyer, 1988-2005.

LÜDTKE Helmut, *Die strukturelle Entwicklung des romanischen Vokalismus*, Bonn, Romanisches Seminar, 1956.

- MAIDEN Martin, SMITH John Charles et LEDGEWAY Adam (éd.), *The Cambridge History of the Romance Languages*, vol. 1. *Structures*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- MEYER-LÜBKE Wilhelm, *Grammaire des langues romanes*, Eugène Rabet (trad.), Paris, H. Welter, 1890, vol. I.
- MOSELEY Christopher (éd.), *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3^e édition, Paris, Éditions UNESCO, 2010.
- RUNCIMAN Steven, *The Sicilian vespers: a history of the Mediterranean world in the later thirteenth century*, Londres/Cambridge, Cambridge University Press, 1958.
- SANCHEZ MIRET Fernando, *La diptongación en las lenguas románicas*, München, Lincom, 1998-2006.
- TLF = IMBS Paul et QUEMADA Bernard (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*, 16 vol., Paris, Éditions du C.N.R.S./Gallimard, 1971–1994.
- ZINK Gaston, *L'ancien français : XIe-XIIIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.